M 2485 - 189 - 6,00 F
3792485006000 01890

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

No 189 AVRIL 1990
6FF 40FB 1$can.

REVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Le capitalisme ne peut être «réformé» IL FAUT LE DETRUIRE

■ Le chant de triomphe de la bourgeoisie occidentale qui, depuis l'effondrement du bloc de l'Est, célèbre à tue-tête la "victoire éclatante" de la démocratie et de "l'économie de marché" et se gargarise du "vent de liberté qui parcourt le monde", a baissé d'un ton. Les fanfaronnades commencent à laisser place au doute.

La réunification de l'Allemagne ? Cette perspective dorée qui faisait exulter les médias du monde entier au moment de la chute du mur de Berlin, s'est transformée, au moment même où elle devient réalité, en source d'inquiétude pour la bourgeoisie internationale et pour la bourgeoisie allemande elle-même. L'optimisme triomphant quant à la bonne santé de l'économie ? Il laisse poindre aujourd'hui couacs et fausses notes, face aux secousses qui agitent les temples boursiers et surtout face aux signes de récession ouverte qui se manifestent aux USA et en Grande-Bretagne. L'"homme de l'année", Gorbatchev, héros médiatique hier, a du plomb dans l'aile, alors que l'effrayant chaos qui se développe dans les pays de l'ancien glacis russe et en URSS elle-même se fait de plus en plus voyant.

C'est dans ce contexte qu'en France, Mitterrand est monté *au créneau télévisuel* le 25 mars dernier, à l'émission "Sept sur sept", pour venir nous expliquer qu'en gros, si tout n'est pas rose, il faut quand même avoir confiance en l'avenir du capitalisme ! Ainsi, détonant légèrement avec l'enthousiasme médiatique habituel sur la "grande victoire du libéralisme sur le stalinisme", Mitterrand reconnaît que "le système a des défauts" et "admet" la réalité de la misère, de la paupérisation absolue qui se développe à "vitesse grand V" dans les grandes puissances capitalistes : *" Si le communisme s'effondre, le libéralisme est à bout de souffle ; le capitalisme, tel qu'il est, s'il se laisse vivre, sa loi c'est celle de la jungle, il va créer beaucoup d'autres inégalités (...). Ce sont les riches qui ont le plus profité de la croissance retrouvée"*. Et d'expliquer qu'*"il est urgent de corriger les défauts du libéralisme économique"*. Comment ? *"Il s'agit, après les réformes sociales du début du premier septennat, puis le redressement économique, de passer à une troisième phase : la redistribution de la prospérité française"*. Avec, en conclusion, cette harangue : *"C'est un appel à la confiance que je lance aux Français", "Il faut qu'ils se sentent capables (...). Il faut y croire"*.

Voilà comment sait s'y prendre la gauche de la bourgeoisie quand il s'agit de faire accepter comme un moindre mal la misère grandissante qu'elle impose à ceux qu'elle exploite ! Car tout ce discours n'est qu'un tissu de mensonges qui ne vise rien d'autre.

Mensonge d'abord, parce que à l'Est comme à l'Ouest, ce n'est ni à "l'effondrement du communisme", ni à "l'essoufflement du libéralisme" qu'on assiste, mais bien à la faillite totale du même système capitaliste moribond qui, partout, s'enfonce toujours plus dans ses contradictions et ne peut survivre qu'en engendrant toujours plus de misère, de barbarie et de chaos.

Mensonge ensuite, parce que la plongée dans la misère d'une part croissante de la population mondiale n'est pas, comme on veut nous le faire croire, le résultat de la "croissance retrouvée" et de la "bonne santé" d'une économie qui se développerait de manière un peu trop "inégale" et incontrôlée, mais bien un des signes les plus criants du lent enfoncement de l'économie mondiale dans la crise. C'est cette chute inéluctable qui, après avoir plongé le tiers-monde dans le marasme et la famine, après avoir provoqué le spectaculaire effondrement des régimes staliniens, est en train d'atteindre de plein fouet le coeur du capitalisme mondial.

Mensonge enfin que cette promesse d'une "troisième phase" basée sur "la prospérité redistribuée". Les prolétaires en France savent déjà pas mal à quoi s'en tenir, depuis deux septennats, quant aux promesses du gouvernement socialiste. C'est bien sous la gestion "sociale" de ce pourfendeur de la "jungle libérale" que ces dix dernières années, en France, le nombre de familles vivant en dessous du seuil de pauvreté s'est accru deux fois plus vite que la population. Et cela alors que le rythme de la crise a connu un relatif ralentissement ces dernières années. Mais aujourd'hui ce qui s'annonce, c'est une plongée brutale de tous les pays développés dans la récession. Pour la classe ouvrière, cela signifie que la lente dégradation de ses conditions générales d'existence va laisser la place à des attaques extrêmement violentes, à une nouvelle montée en flèche du chômage encore plus brutale que toutes celles qui ont précédé, à une chute rapide de son niveau de vie qu'annonce déjà le retour de l'inflation. Face à la guerre commerciale à outrance qui va se déclencher entre tous les pays pour se disputer des parts de marché de plus en plus réduites, la bourgeoisie n'aura d'autre politique que de demander aux ouvriers de se serrer encore la ceinture et de retrousser leurs manches, tandis qu'une part toujours plus énorme des exploités se verra totalement privée de tout moyen de survie.

Et lorsque Mitterrand *"demande aux Français d'avoir une volonté d'expansion économique"*, d'*"apprendre à vendre", "d'avoir une mentalité de conquérants"* et... *"d'y croire"*, il ne fait déjà rien d'autre que d'exiger des prolétaires qu'ils soient prêts à tous les sacrifices pour défendre l'intérêt national dans la guerre économique que se livrent tous les Etats capitalistes.

Et pour le reste, ce qu'il propose aux ouvriers, c'est encore une fois de s'en remettre à la démocratie -c'est à dire à l'Etat bourgeois, son Parlement, ses syndicats-, pour "corriger le système", en cherchant à les persuader que, de toutes façons, il n'y a pas d'autre alternative pour eux.

Ouvriers, aucune illusion ! La "redistribution de la prospérité" qu'on vous promet a le visage de la misère. Les grandes valeurs de la "liberté" dont la classe dominante a plein la bouche, ont déjà montré ce qu'elles valent : le "vent de liberté qui parcourt le monde" ressemble bien plutôt à un incendie dévastateur qui plonge l'humanité dans le chaos de manière accélérée. La défense de la "démocratie" à laquelle on veut vous enchaîner, et qui a déjà entraîné vos frères de classe des pays de l'Est à se faire massacrer pour des intérêts qui ne sont pas les leurs, ne peut signifier pour vous que soumission à vos exploiteurs. Ouvriers, ne vous laissez pas endormir par les appels de la classe dominante à défendre l'économie nationale et la démocratie. Restez déterminés à vous battre sur votre terrain de classe pour vos intérêts propres, en tournant le dos à toutes les illusions réformistes, car seules vos luttes, seule votre force de classe, en préparant le renversement du capitalisme, sont en mesure d'offrir un avenir à l'humanité.

P.E.

SOMMAIRE

FRANCE

. Airbus : tract du CCI. p.2
. Anti-racisme : une campagne de division p.2
. La répugnante xénophobie du PCF. p.2
. PTT : les syndicats épuisent la combativité. p.3
. "Lutte ouvrière" : ultime rempart du stalinisme. . . . p.3

SITUATION INTERNATIONALE

. Roumanie : tueries nationalistes au pays de la "révolution démocratique". p.4
. Lituanie : l'URSS au bord de l'éclatement. p.4
. Le prolétariat mondial affaibli par le "vent d'Est". . p.5
. Côte d'Ivoire : famine et chaos social, seul avenir pour le tiers-monde. p.7
. Sida : une calamité du capitalisme pourrissant. p.7

LENINE : un combattant du prolétariat
STALINE : un agent du capitalisme

Sur les écrans de télévision, le "suspense" a duré plusieurs jours : les habitants de Bucarest allaient-ils enfin réussir à déboulonner la statue de Lénine ? La jubilation de tous les médias, lorsque cet "exploit historique" fut enfin accompli, en dit long sur la haine que Lénine, aujourd'hui encore, inspire à la bourgeoisie. Cette haine, on la retrouve dans les colonnes de pratiquement tous les organes de presse bourgeois. Ainsi, pour le magazine "Le Point", Lénine devait être considéré comme le *"mort de l'année 89"* (voir notre article "Le stalinisme, ennemi mortel de la Révolution communiste" dans RI n°187). Le stalinisme, qui est en train de s'écrouler, n'aurait pas été autre chose que la mise en pratique des conceptions de Lénine. Plus récemment, le 12 mars, l'historien Iouri Afanassiev, membre du parti communiste d'Union Soviétique et député, déclarait devant le "Congrès des députés du Peuple" : *"Toute l'histoire* [de l'URSS] *est fondée sur l'usage de la force et de la violence... Si notre leader et fondateur* [c'est-à-dire Lénine] *a jeté les bases de quelque chose, ce sont les principes d'une politique d'Etat de violence et de terreur"*. Ainsi, malgré leurs disputes, la bourgeoisie "libérale" et les staliniens défroqués sont avec les staliniens "pur sucre" totalement d'accord sur un même mensonge : le stalinisme est le fidèle héritier de Lénine. Et comme ce dernier constitue le symbole de la révolution d'Octobre 17, c'est bien cette révolution qu'on veut discréditer et, plus généralement, l'idée-même de révolution prolétarienne. C'est pour cela que, aujourd'hui encore plus que par le passé, il importe de rétablir la vérité sur le rôle véritable de Lénine et de ses compagnons bolchéviks, de mettre en évidence que toute sa vie fut consacrée à la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière et non à l'établissement sur celle-ci d'une des formes les plus barbares d'exploitation et d'oppression comme l'a été le stalinisme.

LENINE, DEFENSEUR EXEMPLAIRE DE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Avant même que de se faire connaître par l'établissement d'une terreur policière sans commune mesure dans l'histoire, le stalinisme a commencé sa carrière comme défenseur de la thèse de la *"construction du socialisme dans un seul pays"*. Dès 1925, Staline se fait le porte-parole de cette conception qui s'inscrit complètement en faux avec toute la vision qui avait été défendue auparavant dans le mouvement ouvrier. En effet, dès ses origines, celui-ci se présente comme un mouvement international dans la mesure où, comme l'écrivait Engels dès 1847 : *"La révolution communiste (...) ne sera pas une révolution purement nationale ; elle se produira en même temps dans tous les pays civilisés (...) Elle exercera également sur tous les autres pays du globe une répercussion considérable et elle transformera complètement et accélérera le cours de leur développement. Elle est une révolution universelle ; elle aura, par conséquent, un terrain universel"* ("Principes du Communisme"). Ce n'est nullement un hasard, non plus, si le mot d'ordre qui conclut le "Manifeste Communiste" de 1848 est *"Prolétaires de tous les pays, unissez-vous"*. De même, la première organisation importante du prolétariat est l'"Association Internationale des Travailleurs" (1864-1872) ou 1ère Internationale. Par la suite, ce sont aussi des internationales (Internationale socialiste, 1889-1914 ; Internationale communiste, 1919-1928) qui ponctuent le développement et les combats de la classe ouvrière à l'échelle mondiale. Enfin, il est également significatif que l'hymne du mouvement ouvrier soit, dans tous les pays, l'"Internationale".

(SUITE PAGE 6)

LITUANIE
L'URSS AU BORD DE L'ECLATEMENT

(page 4)

AIRBUS

LES INTERETS DE L'ENTREPRISE ET DE LA NATION SONT LES INTERETS DE LA BOURGEOISIE, PAS DE LA CLASSE OUVRIERE !

Depuis des mois, les syndicats et les politiciens locaux entretenaient le suspense : la chaîne d'assemblage du nouvel Airbus A321 sera-t-elle installée à Toulouse ou à Hambourg ? La réponse est maintenant connue : l'A321 sera assemblé à Hambourg.

Ainsi, on a pu voir fleurir des tracts et des affiches à faire vomir et rappelant de bien mauvais souvenirs quant au chauvinisme qu'ils véhiculaient :

- Affiche du P.C.F donnant le slogan : "Construisons tous les Airbus ici !"

-P.C.F. toujours : "A321 : capitulation française devant l'Allemagne"..."Une décision très grave pour l'avenir de l'aéronautique française et de son personnel..."

- Tract C.F.D.T - C.F.T.C - F.O - C.G.T : "Ensemble pour l'assemblage de l'A321 à Toulouse."

- Tract C.G.T : "L'A321 à Toulouse. Le veto français au Conseil de surveillance du 02 mars."

En fait, toute cette crapulerie n'avait qu'un but non avoué : créer le trouble, l'inquétude et la division chez les ouvriers afin de faire passer dans leurs rangs l'objectif que leur présente aujourd'hui la direction, à savoir : "la passion de la conquête " (sic).

Cet objectif est celui de la défense des intérêts de la bourgeoisie et ce dans tous les pays, face à la concurrence internationale de plus en plus acharnée. C'est cela qui la pousse à essayer d'attacher les ouvriers aux intérêts de l'entreprise et de l'économie nationale en leur faisant croire qu'ils défendent par-là leurs intérêts ouvriers. C'est cette politique-là que syndicats et direction, main dans la main, essaient de faire accepter aux ouvriers en leur faisant croire qu'ils sont concurrents entre eux.

C'est pour dénoncer cette campagne ordurière des syndicats notamment, rappeler ces vérités et empêcher les ouvriers de tomber dans le piège de ce terrain pourri, que nous avons fait ce tract dont les leçons ne concernent pas que les ouvriers de l'Aérospatiale mais tous les ouvriers.

TRACT DU CCI

Ouvriers !

Ces derniers mois, c'est à l'Aérospatiale que vous avez été matraqués à coups de tracts syndicaux et de déclarations dans le but de vous mettre dans une perspective pourrie, celle de la défense de l'entreprise et de l'économie nationale! Tous les syndicats unis, FO, CFDT, CGT, CFTC, CGC ont poussé dans ce sens.

L'esprit qui ressort de ces tracts et de ces déclarations est détestable et dangereux pour les ouvriers! A en croire les syndicats :

- Les ouvriers allemands deviendraient des concurrents sous prétexte qu'une partie du travail, avec la décision de l'assemblage de l'A321 à Hambourg, partirait de Toulouse.
- Les ouvriers anglais deviendraient des saboteurs en ayant eu l'audace de lutter pour défendre leurs conditions de vie, c'est-à-dire en luttant contre l'augmentation de la productivité. Leur grève est présentée comme un "cauchemar" qui vous menace.
- Finalement, ce serait la faute des ouvriers anglais si la direction va vous demander de travailler davantage pour rattraper le retard ; et il vous faudrait prouver que vous êtes meilleurs que les ouvriers allemands pour qu'ils ne vous prennent pas aussi les A330 et A340 !

Les ouvriers de l'Aérospatiale de Toulouse devraient donc se sentir concurrents et ennemis de ceux de Hambourg et de ceux de Preston, mais solidaires de la bourgeoisie et des patrons d'ici !

Et pour vous pousser encore plus sur ce terrain, les syndicats ont fait pression pour vous amener à une manifestation le jeudi 1er mars. On ne peut d'ailleurs que se réjouir du fait que cette manifestation n'ait rassemblé que 1000 ouvriers sur les 8000 qu'en compte l'aérospatiale et que beaucoup de ceux-là même qui y étaient, s'y trouvaient sans conviction réelle mais à cause de la pression écoeurante des syndicats.

CE TERRAIN EST POURRI ET DANGEREUX ! POURQUOI ?

Pour vous, ouvriers de l'Aérospatiale, cela veut directement dire :

- qu'avec ce jeu et ces mensonges, les syndicats essaient de vous faire croire que vous avez intérêt à marcher main dans la main avec la bourgeoisie d'ici ! Disons-le clairement, ils aimeraient bien que vous adoptiez le slogan, sans oser l'avouer bien sûr : ouvriers-bourgeoisie, même combat !
- qu'avec ces mensonges, ils essaient de vous attacher aux intérêts de l'usine et du capital national, c'est-à-dire vous faire accepter toujours plus de productivité.
- qu'avec ces manoeuvres, accompagnées de rumeurs floues, ils jouent sur votre inquiétude pour vous faire croire que c'est en défendant l'usine que vous défendez vos conditions de vie, alors que c'est ce piège qui a enlevé toute force aux ouvriers de Dassault pour se défendre.

A travers tout cela, les syndicats vous poussent vers une exploitation plus féroce encore, et il est là, le but de la manoeuvre nationaliste !

Tous les ouvriers doivent rejeter ce terrain pourri du nationalisme !

En effet :

- Les intérêts des ouvriers et de la bourgeoisie sont radicalement opposés. Pour la bourgeoisie, il faut faire rendre aux ouvriers le maximum de travail pour un salaire le plus bas possible. Et cela est de plus en plus vrai !

Face à cela, une seule solution existe pour les ouvriers : lutter pour défendre leurs conditions de vie, de plus en plus attaquées.

- Lutter pour ses conditions de vie, c'est lutter pour les salaires, contre l'augmentation de la productivité, contre les licenciements.
- Pour exploiter les ouvriers, les pressurer davantage ou les jeter au chômage, selon ses besoins, la bourgeoisie sait utiliser la risette, la flatterie, le mensonge ou le bâton mais jamais elle ne s'embarrasse de scrupules !

Et cela est vrai dans tous les pays !

En France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne ou ailleurs, partout, la bourgeoisie et ses différents gouvernements attaquent de plus en plus les ouvriers dans leurs conditions de vie. Par exemple, c'est aussi bien à Toulouse qu'à Hambourg ou qu'à Preston que la bourgeoisie cherche à augmenter la productivité des ouvriers !

C'est dans tous les pays qu'elle cherche à faire payer toujours plus cher aux ouvriers le prix de la crise de son économie capitaliste, à l'Est comme à l'Ouest. Mais nous devons refuser d'en faire les frais !

Ainsi, l'attaque à laquelle vous êtes confrontés fait partie de l'attaque à laquelle sont confrontés tous les ouvriers, dans tous les pays. C'est pour mieux brouiller les cartes et mieux la faire passer que cette campagne nationaliste a été déchaînée ! Ne nous laissons pas avoir !

La concurrence et les moeurs de truands, c'est le problème de la bourgeoisie ! La force de la classe ouvrière ne réside pas dans la concurrence entre ouvriers mais, au contraire, dans leur capacité à s'unir pour faire face à leur ennemi commun !

OUVRIERS DE HAMBOURG, PRESTON, TOULOUSE, MEME COMBAT !

ALORS, QUE FAUT-IL FAIRE ?

D'abord les ouvriers ne doivent pas marcher main dans la main avec la bourgeoisie qui les exploite ! Cela ne mènerait que vers des sacrifices toujours plus importants. Ils doivent au contraire lutter pour défendre leurs propres intérêts, leurs conditions de vie.

Vous, ouvriers de l'Aérospatiale, vous devez rester plus particulièrement vigilants pour vous opposer à toute tentative de vous enchaîner aux intérêts de l'usine. La bourgeoisie ne cherche qu'une chose : pouvoir vous faire travailler quand elle veut, comme elle veut, au rythme qu'elle veut !

Dans ce sens, résistez aux pressions à venir pour vous faire rattraper le retard !

De plus, ne restez pas isolés chacun dans votre coin. Discutez de tous ces problèmes entre vous. Développez des noyaux de discussion. Cela vous rendra plus forts pour parler, dans les AG, quand le moment sera venu, afin de ne pas laisser le terrain aux syndicats et à leurs manoeuvres !

Ouvriers des autres usines, discutez aussi entre vous de ces problèmes ! Ce sont des questions qui concernent la classe ouvrière !

Enfin, soyons convaincus qu'aujourd'hui, et de plus en plus, pour les ouvriers dans tous les pays, vivre veut dire lutter ! Mais lutter, c'est se battre sur le terrain de la défense de nos intérêts de classe qui est à l'opposé du terrain nationaliste qui est celui de la bourgeoisie !

Courant Communiste International
10 mars 1990

A PARAITRE

Courant Communiste International

Revue Internationale/ 61

2e trimestre 1990 — 15 ff / 75 fb

Situation internationale

APRES L'EFFONDREMENT DU BLOC DE L'EST, DESTABILISATION ET CHAOS

–

LA CRISE DU CAPITALISME D'ETAT

La nature de classe de l'URSS

L'EXPERIENCE RUSSE

Propriété privée et propriété collective
Internationalisme, 1946

Polémique

LE VENT D'EST ET LA REPONSE DES REVOLUTIONNAIRES

–

LE RAPPORT FRACTION-PARTI, II

ANTI-RACISME

UNE CAMPAGNE POUR DIVISER LES OUVRIERS

■ Saoud ou Mohammed sont effectivement des noms bien lourds à porter en France, non seulement on en souffre mais... on en crève. Les familles de ces mômes de 18-20 ans sauvagement massacrés à La Ciotat, Saint-Florentin ou Roanne entre le 6 et le 10 mars, en savent quelque chose. On a même vu un petit garçon d'origine marocaine se faire massacrer à coups de cutter dans la cour d'un collège. Alors, révoltants ces massacres, sinistres les individus qui les perpétuent ? C'est une évidence.

Mais il y a pourtant plus répugnant encore, à savoir le cynisme avec lequel la bourgeoisie utilise de tels événements. Mitterrand, Lajoinie, Pasqua, tous n'ont pas de mots assez durs pour "crier leur indignation". Un Chirac feint de s'élever contre "ces comportements de bêtes", un Mitterrand "s'offusque" de "ces crimes de la stupidité et de l'intolérance", et Rocard sort de son chapeau un "Plan national de lutte contre le racisme" en déclarant : *"Allons-nous laisser se banaliser le racisme, presque...par négligence "démocratique"*?", proposant dans un bel élan démocratique d'"*en discuter avec toute la classe politique*", hormis le Front National, bien sûr. En fait, ces cadavres fournissent à la bourgeoisie l'occasion rêvée de porter à nouveau à la une de l'actualité la question "brûlante" de l'immigration et du racisme.

Ainsi, notre bonne bourgeoisie bien-pensante "dénonce" et surtout "s'inquiète" face à la montée du racisme et de l'extrême-droite venant menacer la démocratie, les "droits de l'homme", bref autant de valeurs sans lesquelles, à les entendre, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Le message est clair : "Citoyens ! L'heure est grave et l'heure est venue de choisir son camp, celui de la barbarie et du totalitarisme, ou bien celui de la démocratie, et, en l'occurrence, celui du racisme et de l'intolérance ou celui de "la grande fraternité des potes".

Les "potes", c'est "sympa", non ? Les chômeurs, main dans la main avec ceux-là mêmes qui les ont licenciés, les travailleurs au coude-à-coude avec ceux qui réduisent leurs salaires. Plus d'exploiteurs, plus d'exploités, simplement des hommes et des femmes qui devraient se tendre une main généreuse pour bouter dehors le racisme et "construire ensemble" une société basée sur "l'amour", "le respect de l'autre", etc...

Le discours que nous tiennent aujourd'hui tous ces professionnels du sanglot est d'autant plus écoeurant lorsqu'on sait que tous, absolument tous, ont foutu des millions d'ouvriers au chômage, des familles entières à la rue, qu'elles soient françaises ou immigrées... Les immigrés d'ailleurs, parlons-en. La bourgeoisie française, de droite comme de gauche, a toujours eu la même politique à l'égard des travailleurs immigrés : les laisser venir ou les renvoyer "au pays", selon les besoins du capital national. Ainsi le RPR, dans le cadre des "discussions sur le plan de lutte contre le racisme", propose tout simplement de supprimer les prestations sociales aux ouvriers immigrés !

Quant à l'efficacité de la gauche, en matière d'immigration, elle n'est plus à démontrer. En prétextant lutter contre la main-d'oeuvre clandestine, elle a en fait mis en place un système de contrôle des cartes de séjour d'une efficacité telle que pas une semaine ne passe désormais sans que des immigrés ne soient "fort civilement" reconduits à la frontière, comme elle a mis en place, depuis son accession au pouvoir, des mesures de contrôle anti-immigrés sans précédent. De quoi satisfaire le parti "communiste" français, qui - ce qui ne saurait surprendre- vient par la bouche de Gremetz d'appeler à stopper toute nouvelle vague d'immigration. Comme on le voit, la bourgeoisie, toutes fractions confondues, se fout comme d'une guigne du sort réservé aux travailleurs immigrés, comme elle se fout bien d'ailleurs de celui qu'elle réserve aux travailleurs en général. Si elle fait donc tant de battage autour des crimes racistes, c'est qu'elle vise deux buts bien précis :

-Diviser la classe ouvrière entre races, comme elle cherche à la diviser entre secteurs et corporations, soit en prétendant que la dégradation des conditions de vie ouvrières (chômage, logement, santé...) serait le lot des seuls immigrés, soit en sous-entendant qu'ils en seraient les seuls responsables, et, en général, en enfonçant l'idée que les ouvriers français et immigrés n'ont pas les mêmes intérêts, que leur combat n'est pas le même. Politique qui, si elle n'est pas nouvelle, est d'autant plus nécessaire à la bourgeoisie que des licenciements massifs vont tomber dans les prochaines années.

-Amener la classe ouvrière à quitter le seul terrain où elle peut se défendre, celui de ses intérêts de classe, pour celui pourri de l'interclassisme ; c'est-à-dire celui où, réduits à l'état de simples citoyens, les ouvriers devraient défiler derrière leurs exploiteurs, sous la bannière de la démocratie et du capitalisme, dans la plus totale impuissance.

A l'heure où, sous le choc de la récession qui se développe, la bourgeoisie aura de plus en plus de difficultés à cacher sous le vernis démocratique la sauvagerie de son exploitation, l'anti-racisme, au sein des campagnes démocratiques en général, lui sert et lui servira de feuille de vigne pour masquer ses campagnes xénophobes et tenter de cacher qu'elle n'a plus rien à offrir que la misère.

Face à ce visqueux mensonge de l'anti-racisme, les ouvriers doivent se rappeler et faire leur ce que criaient leurs frères de classe aux USA, lors de grèves de mineurs : "Au fond de la mine, on est tous noirs"...

N.

"LUTTE OUVRIERE" : ULTIME REMPART DU STALINISME

■ Avec l'effondrement du bloc de l'Est et de la Russie, les trotskystes, qui ne sont que la gauche radicale des PC, sont mal à l'aise.

Lutte Ouvrière, toutefois, ne manque pas de voix pour plaider sa cause et sauver sa peau. Pour cela, cette organisation ne recule devant aucune contradiction, disant tout et son contraire, disant le contraire aujourd'hui de ce qu'elle a dit hier. Un tel exemple a été donné dans un meeting, au mois de janvier, à Toulouse. Jugeons-en !

- LO a toujours défendu et soutenu le PCF. Les critiques à son encontre n'étaient jamais qu'un soutien plus ou moins critique. Ces dernières années même, face à l'affaiblissement de l'audience du PC et de ses mensonges auprès des ouvriers, LO disait dans un editorial de son journal : « Nous ne nous réjouissons pas de l'affaiblissement du PCF ». Et cela était tellement vrai qu'en 1988, LO a proposé au PCF de lui vendre les 2 % de voix qu'elle avait obtenues aux élections législatives, moyennant reconnaissance, bien sûr.

Aujourd'hui, finies les oeillades au PCF. LO n'a pas de mots assez durs pour rejeter le stalinisme et la bureaucratie... qu'elle s'est toujours refusée à appeler par son vrai nom de : bourgeoisie.

- Avec les staliniens, LO a toujours présenté la planification de l'économie capitaliste en Russie ainsi que le monopole étatique du commerce extérieur dans ce pays comme étant des mesures rompant avec le capitalisme, faisant ainsi passer, avec le reste de la bourgeoisie, la forme stalinienne du capitalisme d'Etat pour du communisme ! Aujourd'hui, dans ses meetings, on peut entendre que « la Russie n'est pas un pays communiste ! » Nous ne doutons pas que LO aura une explication toute en nuances pour expliquer ces contradictions !

- Mais encore, LO, en tant qu'organisation trotskyste, a toujours défendu les luttes de libération nationale : le Vietnam, l'Algérie..., appelant les ouvriers de ces pays à se faire massacrer pour soutenir une bourgeoisie contre une autre soi-disant plus progressiste. Et voici que LO, dans son meeting, du haut de sa tribune, déclare ce qu'elle n'a jamais encore déclaré : il y a une exception ! LO ne soutient pas la lutte de libération nationale des Azéris ni celle des Arméniens. LO ne soutient pas les guerres de ces nationalités en URSS qui cherchent à rompre avec l'Etat russe. LO commencerait-elle à comprendre que la classe ouvrière ne peut jamais, aujourd'hui, soutenir une bourgeoisie, avec la 2ème guerre mondiale. Ce programme préconisait la "défense inconditionnelle de l'URSS" en cas de guerre et avançait par ailleurs, le mot d'ordre d'indépendance nationale pour les pays arriérés soumis à l'impérialisme, sous-entendu seulement occidental. En effet, pour les trotskystes, l'Etat russe est un Etat ouvrier, dégénéré certes, mais ouvrier ! Donc pas impérialiste ! C'est ce que nous criait très fort un de leurs jeunes militants à la sortie du meeting : *"il n'y a pas de bourgeoisie en Russie. Il y a seulement une bureaucratie et un Etat ouvrier dégénéré"* que LO continue à défendre en soutenant ainsi en fait, l'intervention armée de l'Etat russe et ses massacres, intervention qui est celle de tout Etat capitaliste cherchant à maintenir son ordre !

Ce faisant, LO continue sa sale besogne assumée régulièrement depuis la 2ème guerre mondiale et qui a toujours consisté à soutenir l'Etat Russe en appelant les prolétaires des pays dits du tiers-monde à s'enrôler et à mourir derrière la fraction de la bourgeoisie nationale "la plus progressiste" qui s'avérait être la plus "pro-russe". Mais sur cette question aussi essentielle, nous ne doutons pas non plus que LO trouvera des explications toutes en nuances !

Ainsi, les leçons à retenir sont claires :

- Lutte Ouvrière aujourd'hui, cherche, par tous les moyens, à faire oublier aux ouvriers, le soutien qu'elle n'a cessé d'apporter au stalinisme depuis la deuxième guerre mondiale.

- Lutte Ouvrière critique plus bruyamment que jamais la bureaucratie russe. Mais aujourd'hui comme hier, le but reste le même : critiquer ce que la majorité des ouvriers voit, ce qui ne peut être masqué, pour pouvoir mieux continuer à défendre le mensonge de la soi disant nature ouvrière de l'Etat stalinien. Ce faisant, LO continue à essayer de faire croire aux ouvriers, avec le reste de la bourgeoisie, que le capitalisme d'Etat en Russie était du communisme.

- Lutte Ouvrière en fait, fait partie des derniers staliniens qui cherchent à sauver leur peau. Mais les choses doivent être claires : dans le passé, Lutte Ouvrière a trompé les ouvriers, elle essaie encore aujourd'hui de les tromper et elle essaiera encore dans le futur. Cela ne fait que confirmer ce nous avons toujours dit : la classe ouvrière doit rejeter cette organisation !

AB

(1) Voir notre brochure : "Le trotskysme contre la classe ouvrière".

Clichy-sous-Bois

LA REPUGNANTE XENOPHOBIE ORDINAIRE DU PCF

■ *"Quand vous voyez des nègres et des arabes, comme des meutes de hyènes dans les escaliers des cités... Plutôt que d'agresser les pauvres bonnes femmes, ils feraient mieux de se bouger... On dit qu'ils déconnent parce qu'ils n'ont rien à faire. Mais s'ils n'ont rien à faire, qu'ils retournent chez eux."*

Insultes vulgaires, accusations racistes, ignobles et stupides, il ne manquait plus que les appels à la délation ou mieux aux ratonnades ! Même Le Pen ou l'un de ses émules n'aurait pas osé aller jusque là.

Eh bien, c'est un dirigeant "communiste", le maire de Clichy-sous-Bois, dans la banlieue parisienne qui s'est permis de proférer toutes ces insanités. S'agit-il d'un dérapage ? Sûrement pas, puisque ce fameux André Deschamps n'a cessé de multiplier dans sa campagne électorale, des déclarations du même acabit, allant jusqu'à traiter de "plaie" les 35% d'ouvriers immigrés qui vivent misérablement sur le territoire de sa commune, alors qu'il est clair qu'il porte une grande responsabilité dans cette misère : il avoue lui-même qu'il fait tout ce qui est en son pouvoir pour les empêcher de se loger et pour bloquer les inscriptions de leurs enfants dans les écoles.

Au-delà de la bêtise intrinsèque de son racisme, il est évident que ce stalinien bon teint n'a cherché, à travers sa campagne intempestive, qu'à sauver sa peau étant donné que le stalinisme n'a pas bonne presse, en particulier ces derniers mois. Pour cela, tous les moyens lui étaient bons afin de "ratisser large" et de conserver sa mairie.

Mais ces derniers jours, la direction nationale du PCF s'en est émue, a protesté et s'est même désolidarisée de son militant, cherchant à nous faire croire que le parti stalinien n'avait rien à voir avec cela. Le PC n'est-il pas à la tête de la croisade anti-raciste, anti-Le Pen ?

La classe ouvrière ne doit pas se laisser avoir par de tels mensonges. L'attitude et les propos de Deschamps n'ont rien d'étonnant. Ils ont même le mérite de la clarté puisqu'ils ne font que révéler le fond de l'idéologie chauvine et xénophobe des staliniens.

La classe ouvrière ne peut oublier les politiques racistes de Staline, pendant des décennies, et ses grands combats contre le "sionisme" qui lui ont permis de justifier le massacre de milliers de prolétaires. Elle ne peut oublier que cette politique a trouvé, depuis, des continuateurs zélés dans les pays de l'Est, comme en Hongrie avec Kadar ou en Pologne avec Gomulka, quand il s'agissait de justifier et d'abattre la répression contre les ouvriers.

La classe ouvrière ne peut encore moins oublier qu'il y a une dizaine d'années à peine, en France, le maire stalinien de Vitry avait envoyé des bulldozers pour détruire des foyers Sonacotra et mettre à la rue des travailleurs immigrés.

Aujourd'hui, Deschamps n'a pas pu se retenir parce qu'il s'accroche désespérément à son bout de gras, mais il n'a en fait répété que ce que le stalinisme lui a toujours appris.

Quant au PS qui ose se faire, aujourd'hui, le grand défenseur des immigrés, c'est avec son aide que ce maire, qui se dit "ouvrier" a été réélu.

Il ne faut pas se tromper : la politique, l'attitude, les déclarations haineuses de Deschamps et de ses semblables ne sont qu'une attaque contre la classe ouvrière toute entière. C'est en tant que telle qu'il faudra la combattre et sûrement pas en se mettant aux côtés des anti-racistes qui ne sont que des hypocrites mais surtout des bourgeois.

JE

REUNIONS PUBLIQUES

OCTOBRE 1917 :

La réponse prolétarienne à la guerre mondiale et à la barbarie du capitalisme

CLERMONT-FERRAND :
Réunion publique le 18 mai à 21h, ancien lycée Blaise Pascal.

LILLE :
Réunion publique le 19 mai à 14h30, à la MNE, 23, rue Gosselet.
Permanence le 28 avril de 14h30 à 16h30 à la MNE, 23, rue Gosselet.
Vente de la presse les 1er et 3ème dimanches du mois, au marché de Wazemmes, rue des Sarrazins, angle de la rue Racine.

LYON :
Réunion publique le 18 mai à 21h, à MAJO, impasse Métral, Villeurbanne (métro : République).
Permanence le 25 avril de 18h à 19h au café "Le Français" 2, place A. Poncet, Lyon 2ème, M° Bellecour.
Vente de la presse au marché aux Puces de Vaulx-en-Velin, le 22 avril à partir de 11h30.

MARSEILLE :
Permanence le 25 avril de 18h à 19h à "l'Artistic-Bar", 4 cours Joseph-Thierry-13001.

NANTES :
Réunion publique le 21 avril à 17h à "La Fraternité Protestante" 3, rue Amiral Duchaffault (quartier Mellinet).
Permanences les 6 avril et 4 mai à 20h30, à la même adresse.
Vente de la presse au marché de la Petite-Hollande, le 21 avril de 10h30 à 11h30.

PARIS :
Réunion publique le 12 mai à 17h, au 27, avenue de Choisy, métro Porte-de-Choisy. (thème à préciser dans le prochain numéro).
Permanences tous les samedis à 18h, même adresse que la Réunion Publique.

ROUEN :
Réunion publique le 21 avril à 14h30 à la Halle aux Toiles.
Permanence le 19 mai à 14h à la Halle aux Toiles.

TOULOUSE :
Réunion publique le 27 avril à 21h au café "Le Colbert", 1, place Roger Arnaud (à côté du Pont-des-Demoiselles).
Permanence les 6 et 20 avril à 18h30, même adresse que pour les Réunions Publiques
Vente de la presse le 8 avril de 11h30 à 12h30 au marché aux Légumes (place Jeanne-d'Arc) et au marché aux Puces, place St-Sernin.

TOURS :
Permanences les 28 avril et 11 mai à 17h au café-hôtel "Le Bordeaux", boulevard Heurteloup.

PTT

LES SYNDICATS EPUISENT LA COMBATIVITE OUVRIERE

■ Depuis le lundi 19 mars, la CGT et SUD (ce mini-syndicat a été créé dans les PTT par des syndicalistes de base, souvent des gauchistes, exclus de la CFDT au lendemain de la grève des infirmières de la fin 88) appellent à la grève contre le "Plan Quilès". Depuis, ils ont été rejoints par FO.

Le plan Quilès est en effet un pan important d'une attaque générale que mène l'Etat, sous l'égide du gouvernement socialiste, contre l'ensemble des ouvriers de la Fonction publique. Outre la diminution réelle des salaires qu'une telle attaque implique déjà et va impliquer encore plus demain, l'Etat veut renforcer la compétitivité et la productivité dans chaque secteur de la Fonction publique -c'est-à-dire aggraver les conditions de travail des ouvriers- en introduisant une forme de gestion plus "souple" et plus "autonome". L'Etat espère aussi, à travers cette politique d'autonomisation, d'une part, masquer aux yeux des travailleurs qu'il reste leur seul patron à tous et d'autre part, limiter les risques de mouvements de lutte communs à tous les salariés de la Fonction publique et des différents services publics.

C'est dans le même sens que les syndicats ont appelé à la grève dans les postes contre le "Plan Quilès" et uniquement contre ce "Plan" qui ne concerne évidemment que les PTT. C'est à dire, que face à une attaque d'ensemble sur les salaires (0,7% d'augmentation proposée par le gouvernement en un an), face à des menaces contre l'ensemble des travailleurs employés par l'Etat, la CGT et SUD enfoncent le clou de la division en lançant une grève corporatiste.

Cette grève est une manoeuvre, un piège qui a pour but de casser la combativité ouvrière dans un secteur connu pour sa volonté de lutte et son expérience. Certes, la grande majorité des travailleurs des PTT ne se sont pas lancés dans l'aventure. Le souvenir de l'échec de la grève, enfermée et isolée par les syndicats durant deux mois en 1974, est encore très vivace. Les expériences de la grève SNCF en 86 et des infirmières -où les syndicats et les gauchistes avaient piégé les ouvriers dans l'isolement corporatiste- sont encore dans les mémoires.

Cependant, une forte minorité d'ouvriers parmi les plus combatifs, souvent les plus jeunes, dans les principaux centres de tri se sont laissés entraîner dans l'impasse. Impasse, nous l'avons dit et répété, du corporatisme, de l'isolement dans un seul secteur. Impasse de la seule perspective que puisse donner ce genre de mouvement: la grève longue, "dure" -à l'heure où nous écrivons, des tentatives de blocage de centres et de garages se développent mises en avant par la CGT et SUD-, la grève qui pourrit dans le jusqu'au-boutisme aveugle des grévistes minoritaires, qui ne veulent plus céder après tant de sacrifices -déjà 15 jours de retenues sur les salaires pour certains-, la grève qui divise entre grévistes et non-grévistes, entre ceux qui reprennent individuellement, avec "mauvaise conscience" vis-à-vis des copains, mais qui n'en peuvent plus, et le dernier carré "qui en a"...

Voilà quel était le but des syndicats en lançant ce mouvement minoritaire et corporatiste : pousser la grande majorité dans le déboussolement, la passivité et l'inaction, et les plus combatifs dans l'isolement, l'épuisement et la cécité.

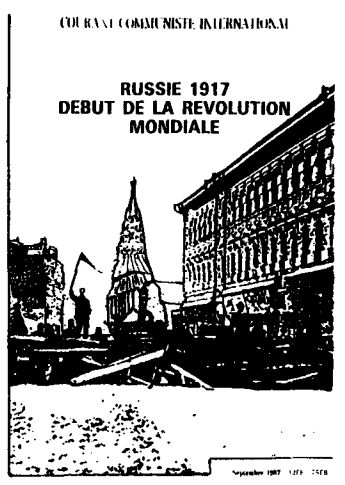
Et les attaques, elles, vont tomber, c'est sûr !

Laisser faire les syndicats aujourd'hui, les suivre et tomber dans leurs pièges, c'est non seulement laisser s'épuiser la combativité qui existe et se démoraliser mais c'est aussi hypothéquer la riposte unie de tous les ouvriers de l'Etat quand celle-ci sera nécessaire.

30/3/90.
R.L.

LISEZ NOTRE BROCHURE :

■ A l'heure où la bourgeoisie de l'Occident "démocratique" exploite à fond l'effondrement du bloc de l'Est pour proclamer que "le communisme a fait faillite", il revient aux organisations révolutionnaires de dénoncer cet ignoble mensonge consistant à identifier le stalinisme au communisme. En défense de la véritable nature de ce qui reste la plus grande expérience révolutionnaire du prolétariat mondial, le CCI a fait paraître une brochure consacrée à la Révolution russe.



En réaffirmant le caractère prolétarien d'Octobre 1917, en s'efforçant d'en tirer les principaux enseignements, cette brochure combat tous les mensonges et falsifications de l'idéologie dominante suivant lesquels "la révolution communiste ne peut conduire qu'au Goulag" :

- la Révolution russe de 1917 ne fut pas un coup d'Etat fomenté par un parti "totalitaire" particulièrement habile dans la manipulation des masses. Elle fut une grandiose action des masses exploitées pour devenir maîtresses de leurs propres destinées, pour commencer la construction d'une autre société, une société sans exploitation, sans guerres, sans classes, sans nations, sans misère : une société communiste ;

- il n'y a aucune continuité mais une rupture radicale entre Octobre 1917 et le stalinisme. La révolution russe mourut étouffée, isolée, du fait de la défaite des tentatives révolutionnaires dans le reste de l'Europe, notamment en Allemagne. La bureaucratie stalinienne en fut l'hypocrite et impitoyable bourreau ;

- la version totalement défigurée que l'idéologie stalinienne a donnée pendant des décennies de la Révolution russe n'avait d'autre objectif que de faire oublier l'effroyable répression à laquelle le stalinisme s'est livré contre les ouvriers et les bolchéviks ; de tenter de justifier ce qui reste aujourd'hui encore un des plus grand mensonge de l'histoire : l'assimilation du capitalisme d'Etat russe au "communisme".

Nous recommandons la lecture de cette brochure à tous nos lecteurs et les invitons à nous aider à la diffuser le plus largement possible.

LITUANIE

L'URSS AU BORD DE L'ECLATEMENT

■ Gorbatchev et le ministre des affaires étrangères Chevarnadzé ont beau tenter de faire bonne figure sur la scène politique internationale, désormais, ce ne sont pas seulement les pays d'Europe de l'Est qui échappent au contrôle du "grand-frère", ce sont aussi les "républiques fédérées" constitutives de l'URSS. Azerbaïdjan, Ouzbékistan, Géorgie au sud, mais aussi à l'ouest, "républiques baltes" où la Lituanie et bientôt l'Estonie veulent faire sécession, partout le pouvoir central ne peut qu'assister à la dislocation de son empire. Bientôt, l'Ukraine puis les "républiques autonomes" au sein même de la "république fédérale de Russie" seront de la partie. Le gouvernement de l'URSS n'a pas les moyens d'enrayer cette dislocation, il ne peut qu'essayer de "surfer" la lame de fond qui relègue inéluctablement le chef de file de l'ancien "bloc socialiste" au rang d'un pays sous-développé de second ordre.

L'URSS SE DISLOQUE, LE CHAOS S'INSTALLE...

Il brandit des menaces militaires, mais leur exécution, comme en Azerbaïdjan en janvier, ne fait qu'aviver le chaos. L'intervention de l'armée russe à Bakou a donné l'impression d'une reprise du contrôle de Moscou dans la région, uniquement à cause du black-out complaisant à l'égard de Gorbatchev qu'opèrent les medias occidentaux sur la situation du Caucase. Sur le terrain rien n'est résolu. Et si en Lituanie, les manoeuvres d'intimidation de l'armée russe ne sont pas encore passées au stade de la répression directe, ce n'est pas que l'ours russe se fait agneau, c'est qu'une telle éventualité ne fera qu'accélérer la réaction en chaîne des "nationalités" que le pouvoir central est incapable de contenir. Y compris les "conservateurs" du parti, les dirigeants sont de plus en plus nombreux à Moscou à reconnaître l'impasse et l'impossibilité de la classique "solution" militaire. Il reste alors à la bourgeoisie russe de tenter de limiter les dégats d'une perte du contrôle qu'elle sait par ailleurs irréversible, mais l'appareil politique forgé, depuis la victoire de la contre-révolution stalinienne, sur la seule arme de la répression, n'est pas adapté à une telle politique ; ce que Chevarnadzé avouait lui-même, derrière ce propos sur la Lituanie : "Chaque nation a droit à l'auto-détermination. Cependant le processus de sécession n'a pas été bien rodé." L'URSS est confrontée à d'insolubles contradictions. Sur fond d'une catastrophe complète sur le plan économique et de la paupérisation absolue qui se répand comme une traînée de poudre dans tout le pays, l'Etat "soviétique" est voué à une "balkanisation" et une décomposition avancée.

Face à cette situation de l'URSS, les grandes puissances du bloc de l'Ouest, orphelines de l'adversaire qui avait fait leur cohésion depuis la fin de la 2ème guerre mondiale, sont bien loin aujourd'hui de crier victoire. Après avoir approuvé plus ou moins ouvertement les tentatives de Moscou de remise en ordre dans le Caucase, veillant surtout à faire le silence sur la situation réelle, après quelques rodomontades pour la forme dans le genre "touche pas à la Lituanie", simplement destinées à l'entretien de la campagne idéologique démagogique actuelle sur la "supériorité de la démocratie occidentale" et la "défense de la liberté", les grandes puissances de l'Ouest appuient en réalité leur pair Gorbatchev. Evidemment, quelques platoniques "condamnations sans appel" seront prononcées si l'engrenage actuel dans les "pays baltes" vire au massacre, car des milliers de cadavres sur les rives de la Baltique, seuil du monde "démocratique", ne peuvent rester sans réponse de la part des défenseurs des "droits de l'homme". Mais il est sûr qu'aucun des grands ou même petits pays développés de l'Ouest ne tient aujourd'hui à défendre une "Lituanie indépendante". Un soutien occidental direct à un tel mini-Etat, dont l'économie est sur tous les plans tout aussi ravagée que dans le reste de l'ex-bloc russe, ne ferait qu'ajouter aux emmerdements financiers et à l'imbroglio politico-stratégique que représente aujourd'hui pour les occidentaux l'effondrement à l'Est (voir les problèmes avec le passage de la RDA dans le giron de la RFA, cf. article p.8 dans R.I. n°188).

...NI GORBATCHEV, NI LA BOURGEOISIE OCCIDENTALE N'Y PEUVENT RIEN.

Economiquement, l'Ouest n'a déjà pas l'intention de passer à la caisse pour des pays autrement plus importants que les minuscules "pays baltes" tels que la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie. Il n'y aura pas de reconstruction de l'Est comme il y eut après la 2ème guerre mondiale un "Plan Marshall" pour l'Europe et le Japon. Stratégiquement, l'impuissance de l'appareil d'Etat russe à maintenir une force militaire menaçante pour les occidentaux suffit à ces derniers qui n'ont aucun intérêt à s'engager dans un coûteux et hasardeux soutien militaire direct à un "indépendantisme" de bric et de broc. Avec l'effondrement de l'impérialisme russe, le bloc de l'Ouest se trouve désormais sans l'adversaire qui a justifié son existence, c'est en son propre sein que les rivalités vont s'aiguiser, rivalités pour lesquelles les "pays baltes" n'ont aucun intérêt.

Il est significatif que la bourgeoisie américaine, toutes tendances confondues, maintienne et même renforce ses contacts avec l'URSS : rencontres du secrétaire d'Etat US Baker avec Chevarnadzé, visite de Ted Kennedy au Kremlin, jusqu'au vice-président Quayle soutenant les mesures de discipline prises par Gorbatchev dans les unités de l'armée russe en Lituanie, etc. Ce "profil bas" des champions de l'"anticommunisme", on le trouve dans la bourgeoisie anglaise où, de Thatcher au Labour, on considère encourageantes les initiatives de Moscou, tout comme l'appareil politique de la bourgeoisie française ne manque jamais une occasion jusqu'a présent de rappeler sa confiance et son soutien à Gorbatchev. Il n'y a, en effet, aujourd'hui aucun intérêt pour les USA, la France ou la Grande-Bretagne, à la disparition complète de l'URSS, à partir du moment où celle-ci ne constitue plus une réelle menace. Une telle disparition interdirait alors toute pression vis-à-vis de l'Allemagne sur le front de l'Est. Or, l'Allemagne est aujourd'hui en Europe le seul pays qui peut prétendre à terme être chef de file de nouvelles alliances impérialistes, d'un nouveau bloc, ce qui n'est du goût d'aucun de ses alliés actuels qui feront le maximum pour brider cette tendance.

"Que l'URSS se débrouille avec ses problèmes sans perturber les intérêts des pays 'démocratiques'", telle est l'orientation actuelle qui n'a que faire du remue-ménage des "pays baltes", encore moins du sort des populations de cette région.

Quant aux fractions de la bourgeoisie locale qui mènent la sécession, majorité du PC lituanien reconvertie et Mouvement indépendantiste main dans la main, s'ils s'indignent du peu d'empressement des occidentaux à appuyer leur "indépendance", ce n'est pas là non plus par un réel souci du sort de ces mêmes populations. Ce n'est que le sauve-qui-peut des intérêts du capitalisme local dans le naufrage du stalinisme, essayant d'entraîner derrière la défense désespérée de leurs privilèges, sous l'oripeau du nationalisme, la population en général et les prolétaires en particulier, sur lesquels vont s'abattre, quelle que soit l'évolution des événements, une misère et une insécurité accrues sur tous les plans de leur vie quotidienne.

Si toute la question des "nationalités" en URSS n'était que le spectacle de la rapacité, de la cupidité, de l'hypocrisie des différentes fractions et partis de la classe dominante à tous les niveaux, que ce soit en URSS même comme dans les pays "démocratiques", les prolétaires et les révolutionnaires ne pourraient que rire et se réjouir de la farce que joue à cette classe dominante internationalement la crise mondiale de l'économie et l'effondrement du stalinisme. Malheureusement, toute cette mascarade est grosse pour les travailleurs et toutes les couches pauvres de la population, de misère, de répression, d'affrontements meurtriers fratricides pour défendre des intérêts qui ne sont pas les leurs. Qu'ils soient baltes ou russes, lituaniens, lettoniens, estoniens, de n'importe quel coin ou recoin de ce monde en décomposition, le pire des pièges est de croire qu'il y a un camp ou un autre à choisir et soutenir. L'apparence feutrée de la farce démocratique qui se joue dans les "pays baltes" au moment de sortir ce journal peut très bien tourner au plus barbare déchaînement à la caucasienne ou à la libanaise. Ce serait également une erreur de croire que de telles situations sont "spécifiques", lointaines et exotiques. Ce qui est spécifique, c'est la faillite du stalinisme, cette forme de domination politique du capitalisme et de l'impérialisme héritée de la contre-révolution stalinienne, forme désormais définitivement inapte à faire face à la situation. Mais cette faillite a pour racine, en dernière instance, la faillite générale de l'ensemble du capitalisme mondial, y compris dans les pays développés.

La décomposition qui envahit aujourd'hui les pays de l'ex-bloc de l'Est - où toute réaction de classe solidaire, sur le terrain des revendications contre la dégradation des conditions d'existence pour tous les secteurs de la classe ouvrière est, au mieux, entièrement noyée dans un fatras régionalo-religio-nationaliste, et en général au pire complètement absente -est l'essence de la survie du capitalisme aujourd'hui partout dans le monde.

MG.

ROUMANIE

TUERIES NATIONALISTES AU PAYS DE LA "REVOLUTION DEMOCRATIQUE"

■ Depuis qu'au mois de décembre dernier le stalinisme "pur et dur" s'est effondré en Roumanie, nos médias n'ont eu de cesse de saluer "la révolution roumaine", de nous répéter qu'un "vent de liberté" soufflait sur les Carpathes, que la démocratie était en marche à Bucarest. Et tandis que nos politiciens allaient, les uns derrière les autres, participer à la liesse générale et se recueillir sur la tombe des "héros de la révolution", nos Mitterrand et Rocard recevaient en grandes pompes les nouveaux dirigeants roumains. Le 1er ministre, Petre Roman, n'avait-il pas été formé par la France, n'était-il pas un homme éduqué par la culture "démocratique" française ?

Très vite, les masques sont tombés car la réalité, aujourd'hui, ne laisse pas longtemps place à tous ces mensonges.

La réalité, c'est que la révolution roumaine soi-disant menée par le peuple n'était qu'un vulgaire coup d'Etat fomenté par une fraction de staliniens -aujourd'hui défroqués- contre celui qui avait été leur maître pendant 30 ans et de qui ils tenaient tous leurs privilèges. Tout n'a été que mensonge et mystification depuis le procès de Ceaucescu, son exécution, la mise en place sous les caméras du monde entier (en particulier celles de la télévision française) d'un gouvernement provisoire "porté par le peuple" dont la mission était de mettre en place "une démocratie véritable". La misère noire et la répression qui continuent à se développer en Roumanie témoignent de la signification réelle de la "libération" que promettait la démocratie.

Mais nos journalistes et politiciens sont tenaces et les mensonges, même démasqués, ne leur font pas peur, même si aujourd'hui, ce qu'ils continuent d'appeler "révolution" révèle encore plus sa véritable nature, même si "la démocratie en marche" montre clairement ce dont elle est capable.

Le résultat de cette merveilleuse révolution, ce sont les milliers de manifestants s'entretuant et se massacrant à Tirgu Mures. Pendant plusieurs jours, nous avons assisté à des batailles de rue, des pogroms, des lynchages entre Hongrois et Roumains, qui ont fait des centaines de blessés et quelques dizaines de morts et cela dans un climat de haine et de sauvagerie incroyable. Nous avons été les témoins de massacres entre populations rongées par le nationalisme où la classe ouvrière s'est perdue (il y a eu des grèves et des manifestations dans plusieurs villes de Transylvanie en soutien à l'une ou l'autre des nationalités).

Et pour attiser le feu et les sentiments les plus bas, les forces et organisations nationalistes bourgeoises ne sont pas en reste : que ce soit l'Union hongroise ou la Vatra Romanesca (organisation d'extrême-droite) avec l'aide des écrivains et journalistes de tous bords. *"Les roumains ont compris que la démocratie signifie tolérance. Mais ils doivent comprendre que trop de droits donnés aux minorités, et spécialement aux hongrois, feraient d'eux des citoyens tout juste tolérés dans leur propre pays".* Voilà ce que peuvent lire dans leurs journaux -aujourd'hui "démocratiques"-, les roumains.

Mais c'est surtout le gouvernement roumain lui-même qui en fait le plus et qui par la bouche de Petre Roman, a accusé les populations hongroises de Transylvanie d'avoir "insulté les sentiments nationaux de la population roumaine". Aujourd'hui, il en vient même à accuser le gouvernement hongrois "d'avoir provoqué les émeutes de Tirgu Mures".

Il est clair que la bourgeoisie du cru promet un avenir sanglant dans cette partie du monde. La "révolution" roumaine n'a fait qu'ouvrir une boîte de Pandore de laquelle ne surgit que chaos, haines nationalistes, massacres, et peut-être demain la guerre. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est en train d'embrigader et de broyer des populations ouvrières.

Alors, quand demain nos démocrates viendront nous demander de saluer et défendre "la poussée vers la démocratie dans le monde", sachons que c'est leur système barbare et en décomposition qu'ils nous demandent de défendre.

JE

APPEL AUX LECTEURS

La gravité de la situation historique présente de décomposition accélérée du capitalisme exige une intervention accrue des révolutionnaires.

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos tracts, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations qu'ils peuvent récolter sur ce qui se passe autour d'eux, les discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers, nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion. Nous profitons également de l'occasion pour renouveler nos appels à ce que des critiques ou commentaires nous parviennent.

LIBRAIRIES

Quelques librairies où on peut trouver la presse du CCI :

ANGERS : "Contact", rue Lepneveu.
BORDEAUX : "Le Roi Lire", rue Ste Catherine
."Mimesis", 58 rue de Grassis.
BREST : "Maison de la Presse", 64 rue Jean Jaurès
CLERMONT-FERRAND : "Le Papyvore", 3 rue de l'Ente.
.Librairie Jean Rome, 1 rue des Gras
.Maison de la Presse, place de Jaude
DUNKERQUE :Maison de la Presse, 34 rue Poincaré.
LAVAL : "Point presse", Centre Cial La Mayenne
.Maison de la Presse, place de la Trémoille
LE HAVRE : "Presse des Halles, 27 place des Halles Centrales
LILLE : "Galerie", 57 rue de Béthune
.Café-restaurant "Le Rainbow", 17 rue Mal Delattre de Tassigny (place de Strasbourg)
LYON : "La Gryphe", 5 rue Sébastien Gryphe (7e)
MARSEILLE : "Odeur du Temps", 6 rue Pastoret. 13006
."Le Temps de Vivre", 54 La Canebière, 13001
.Maison de la Presse, 1 chemin de la Gavotte. 13015
.Maison de la Presse, , rue Lamartine, 13500 **Martigues**
.Maison de la Presse, , quai Stalingrad, 13 **La Ciotat**
MELUN : "La Porte Ouverte", 19 rue Général de Gaulle
MONTAUBAN : Maison de la Presse, rue de la République
METZ : "Géronimo", 31 rue du Pont des Morts
MONTPELLIER : "La Brèche", rue de l'Université
MONTROUGE : "La Boulangerie", 67 rue de Bagneux
NANTES : "Vent d'Ouest", 5 pl.du Bon Pasteur
."Tabacs, Presse", 9 rue de Budapest
NICE : "Le Temps de Vivre", 50 Bd de la Madeleine
ORLEANS : "Temps Modernes", rue Notre-Dame de la Délivrance
PARIS : "L'Herbe Rouge", 1 bis rue d'Alésia (75014)
."Parallèles" 47, rue St Honoré (75001)
TOULON : Hall de Presse, Bd Maréchal Leclerc
."Le Vulcain", quai Saturnin Fabre **La Seyne sur Mer**
TOULOUSE : "Toulouse Presse", 60 rue Bayard
."FNAC", 1 bis place Occitane
."Les Arcades, place du Capitole

Pour tous ceux qui désirent nous lire en bibliothèque, nous signalons le numéro sous lequel nous sommes répertoriés : **ISSN 0336 464 X**

LE PROLETARIAT MONDIAL AFFAIBLI PAR LE "VENT D'EST"

Pour la bourgeoisie "démocratique" des pays occidentaux, c'est dans une sorte d'apothéose que ce sont terminées les années 80. Tous ses médias aux ordres, la presse, la TV, n'ont eu de mots assez enthousiastes pour chanter le triomphe de la "démocratie" et de la "liberté" dans les pays de l'Est, et surtout pour célébrer la "mort du communisme", pour proclamer que le capitalisme est le seul type de société viable. C'est bien sûr la classe ouvrière que vise tout ce battage incessant. Il s'agit de convaincre les ouvriers que les combats qu'ils mènent depuis plus de vingt ans pour la défense de leurs conditions de vie ne peuvent avoir d'autre perspective que de s'aménager, sous la houlette bienveillante des syndicats, une petite place dans un capitalisme éternel. Il faut les persuader que le communisme n'est qu'une utopie et que toute tentative de destruction du capitalisme et d'instauration de la dictature du prolétariat ne peut mener qu'à la pire des barbaries. Aujourd'hui, les circonstances dans lesquelles survient l'effondrement du stalinisme, ce fer de lance de la plus terrible contre-révolution qu'ait subie le prolétariat tout au long de son histoire, ne peut que favoriser l'impact des campagnes mensongères de la bourgeoisie "démocratique". Loin de permettre une nouvelle avancée de la conscience de la classe ouvrière, cet effondrement provoque au contraire, une profonde désorientation dans les rangs ouvriers. Ainsi, la faillite irrémédiable des régimes staliniens vient aujourd'hui apporter un coup, momentané mais profond, dans le développement de la lutte de classe du prolétariat mondial. Face à cette situation, il revient aux révolutionnaires de comprendre la nature et les racines des difficultés auxquelles se trouve confrontée la classe ouvrière s'ils veulent être capables de participer activement au combat contre toutes les campagnes de la bourgeoisie et à l'armement politique du prolétariat face à la gigantesque offensive idéologique qu'il subit aujourd'hui.

■ Tout au long des années 80, et notamment dans leur deuxième moitié, face à l'accélération de la crise du capitalisme, les ripostes ouvrières aux attaques économiques se sont accompagnées d'une tendance du prolétariat, en particulier dans les pays d'Europe occidentale, à se dégager de plus en plus de l'emprise de l'idéologie dominante et de ses institutions démocratiques : taux d'abstention croissant aux élections, rejet de plus en plus ouvert des syndicats obligeant la bourgeoisie à déployer des pièges toujours plus sophistiqués (telles que les fameuses "coordinations" soi-disant "non-syndicales" comme celles que nous avons vu surgir, notamment en France, lors de la grève de la SNCF en décembre 86, de la SNECMA au printemps 88 et dans le secteur de la Santé à l'automne 88). Le développement de la vague de luttes ouvrières qui, depuis l'automne 83, avait vu la classe ouvrière de pays centraux du capitalisme résister massivement à la dégradation de toutes ses conditions de vie, se confronter aux manoeuvres répétées des syndicats et tendre à unifier ses combats à travers des tentatives de prendre elle-même en main ses propres luttes, constituait une avancée considérable dans le développement de la lutte et de la conscience du prolétariat mondial. C'est dans et par la lutte, sur son propre terrain, que la classe ouvrière, au coeur des pays "démocratiques" les plus industrialisés, était en train de forger son unité et son autonomie de classe (cf. notre article "Bilan des années 80" dans RI n°186). Cette vague de luttes, la troisième et la plus importante depuis la reprise historique des combats de classe à la fin des années 60, constituait ainsi un jalon important dans la marche de la classe ouvrière mondiale vers sa propre perspective : non seulement, les combats ouvriers des années 80 avaient continué d'empêcher la bourgeoisie d'apporter sa propre réponse à la crise insoluble de l'économie capitaliste, une troisième guerre mondiale, mais ils portaient en germes, dans leur dynamique-même, la prise de conscience (certes encore confuse) de la faillite de ce système et l'affirmation de la propre réponse du prolétariat à cette faillite, la destruction du capitalisme et son remplacement par une véritable société communiste mondiale.

Aujourd'hui, l'effondrement brutal des régimes staliniens, présentés comme des "pays socialistes" depuis des décennies par tous les secteurs de la bourgeoisie , constitue une aubaine pour la classe dominante des pays "démocratiques" d'Occident. Face à son ennemi mortel, la bourgeoisie vient de trouver grâce à cet événement historique d'une importance considérable, une arme redoutable pour porter un coup d'arrêt à la dynamique dans laquelle s'était engagé le prolétariat mondial depuis l'automne 83. En continuant à perpétuer le plus grand mensonge de l'Histoire, l'identification du stalinisme au communisme, la bourgeoisie est parvenue aujourd'hui à stopper momentanément la marche du prolétariat vers sa propre perspective. En exploitant à fond l'effondrement des pays de l'Est, la campagne assourdissante à laquelle nous avons droit depuis plusieurs mois sur le thème de la "faillite du communisme", est parvenue à ses fins : utiliser les convulsions qui secouent les régimes staliniens pour faire de l'idée-même du communisme un repoussoir et briser l'élan du prolétariat en lui infligeant un recul de sa conscience de classe.

LA PROFONDEUR DU RECUL ACTUEL DU PROLETARIAT

Depuis l'écrasement de la première vague révolutionnaire de 1917-23, le stalinisme a constitué un des pires ennemis du prolétariat, un des fers de lance de la contre-révolution la plus sanguinaire de toute l'Histoire. Tout au long du développement des combats de classe, depuis la sortie du prolétariat de cette contre-révolution à la fin des années 60, celui-ci, grâce à ses expériences de lutte, s'était progressivement dégagé de l'emprise du stalinisme. En particulier, le surgissement de luttes massives en Pologne, en 70, 76 et surtout en août 80, avait participé à dévoiler ouvertement aux yeux des ouvriers d'Occident le mensonge du "paradis socialiste" à l'Est. Historiquement, la classe ouvrière ne pouvait parvenir à la restauration de sa propre perspective révolutionnaire qu'en passant sur le cadavre du stalinisme, cette falsification monstrueuse du communisme. Or, les conditions dans lesquelles s'effondre aujourd'hui ce régime de terreur et cette variante de l'idéologie bourgeoise, loin de constituer un levier pour le développement de la lutte et de la conscience de classe, participe au contraire à son affaiblissement. En effet, dans la mesure où l'effondrement du bloc de l'Est et l'agonie du stalinisme ne résultent pas de l'action du prolétariat sur son propre terrain, mais de la faillite totale de l'économie de ces pays sous les coups de l'aggravation de la crise mondiale du capitalisme, un tel événement ne peut aujourd'hui que servir les intérêts de la bourgeoisie. Le fait que dans toutes les convulsions qui continuent à ébranler les pays de l'Est, la classe ouvrière ait été douloureusement absente, que le stalinisme soit en train de mourir de "mort naturelle", terrassé par les convulsions internes du capitalisme, permet aujourd'hui à la bourgeoisie de retourner cette situation pour mener une attaque de grande envergure contre le développement de la conscience de classe du prolétariat mondial.

Dans les pays de l'Est, l'effondrement brutal des régimes staliniens, résultant de la décomposition du capitalisme, ne pouvait que venir renforcer les pires illusions démocratiques et nationalistes du prolétariat et faciliter son dévoiement sur un terrain bourgeois. C'est ainsi que partout, la classe ouvrière s'est trouvée noyée, diluée au milieu de manifestations interclassistes, embrigadée derrière une clique bourgeoise contre une autre, incapable de s'affirmer comme force autonome avec ses propres mots d'ordre. Les grèves ouvrières elles-mêmes sont restées, pour la plupart, prisonnières de revendications exclusivement bourgeoises, démocratiques et nationalistes (comme en Arménie, Azerbaïdjan, dans les pays baltes...). Par ailleurs, le fait que le prolétariat des pays de l'Est, à aucun moment et dans aucun pays, n'ait été un facteur actif, et encore moins conscient, dans l'effondrement de ces régimes, ne peut que provoquer un profond désarroi dans les rangs du prolétariat mondial et favoriser l'impact des campagnes démocratiques qui se déchaînent à l'heure actuelle dans les pays occidentaux, lesquelles s'efforcent de faire accepter le capitalisme "libéral" comme un "moindre mal", un système qu'il est possible de "réformer", d'aménager grâce aux institutions démocratiques.

Le fait que ce ne soit pas la lutte de classe qui ait abattu le stalinisme constitue donc un facteur non négligeable du déboussolement actuel du prolétariat mondial. Si tel avait été le cas, cela aurait participé à renforcer la confiance en soi de la classe ouvrière et non à l'affaiblir comme on peut déjà le constater aujourd'hui avec le retour en force des syndicats dans tous les pays d'Europe occidentale.

Ainsi, dans un pays comme la France, où l'usure des syndicats a été particulièrement significative ces dernières années, où, il y a à peine plus d'un an, ils se faisaient huer dans la plupart des conflits sociaux (notamment lors de la grève des hôpitaux à l'automne 88), c'est sans difficulté aucune qu'ils contrôlent aujourd'hui toutes les luttes comme en témoignent les grèves récentes à la BNP, dans les transports, dans l'aérospatiale, les chantiers navals, les PTT, etc. La tendance croissante des ouvriers à prendre eux-mêmes leurs luttes en mains pour les élargir, la volonté de les développer en dehors des syndicats, voire contre eux, ont cédé la place à une acceptation passive de ces derniers sur le terrain des luttes.

Un tel contraste dans l'attitude de la classe ouvrière d'un pays comme la France face aux forces d'encadrement bourgeoises est particulièrement révélateur de la perte de confiance en soi du prolétariat qui trouve ses sources dans une déboussolement général provoqué par les conditions dans lesquelles s'est effondré le stalinisme.

Ainsi, ces nouvelles données de la situation internationale viennent aujourd'hui porter un coup d'arrêt à la dynamique dans laquelle s'était engagée la classe ouvrière mondiale notamment depuis le milieu des années 80. Le recul actuel du prolétariat, dans la mesure où il affecte ce qui constitue sa force essentielle face à la bourgeoisie, sa conscience de classe, celle de son être et de son devenir, s'avère d'ores et déjà beaucoup plus profond et douloureux que les différents moments de désorientation qu'il a pu connaître ces vingt dernières années.

LE PROLETARIAT OCCIDENTAL AFFAIBLI PAR LE "VENT D'EST"

Ce recul de la conscience du prolétariat mondial, et notamment de ses bataillons les plus expérimentés d'Europe occidentale, n'est pas le produit du seul déchaînement des campagnes démocratiques de la bourgeoisie. L'impact de ces campagnes se trouve encore renforcé par les énormes illusions qui pèsent sur les ouvriers des pays de l'Est et qui viennent aujourd'hui obscurcir la conscience du prolétariat des pays d'Europe occidentale. Ainsi, l'euphorie qui règnait ces derniers mois dans certains pays de l'Est et qui a touché l'ensemble de la population, y compris les masses ouvrières, ne peut avoir qu'un impact négatif à l'Ouest. En particulier, lors de l'ouverture du mur de Berlin, symbole par excellence de la terreur stalinienne qui a muselé pendant des décennies le prolétariat de ce pays, le sentiment d'euphorie éprouvé par la population était comparable à l'ambiance qui régnait dans les pays "alliés" à la "Libération". Or, ce type de sentiment, même s'il intervient dans un contexte différent de celui de l'après-guerre, n'en est pas moins dangereux pour la conscience du prolétariat. Il constitue, en effet, un terrain fertile pour le renforcement des illusions non seulement démocratiques mais également nationalistes qui ne peuvent que se répercuter d'autant plus fort sur la classe ouvrière des pays occidentaux qu'elles affectent un des bataillons centraux du prolétariat mondial, celui d'Allemagne, lequel est destiné à jouer un rôle décisif dans la perspective de la révolution prolétarienne. Si les illusions nationalistes pèsent déjà très lourdement sur les ouvriers de ce pays avec la perspective de la réunification de l'Allemagne, elles ne vont pas épargner la classe ouvrière des autres pays occidentaux. Ces mystifications nationalistes ne se traduiront pas forcément par un retour en force de l'idéologie nationaliste dans les rangs ouvriers, mais plutôt par une altération, dans la conscience du prolétariat, de l'idée-même de l'internationalisme prolétarien dans la mesure où cette notion a été complètement dénaturée par le stalinisme et par toutes les fractions de la bourgeoisie qui, pendant des décennies, l'ont identifié à la domination impérialiste de l'URSS sur son bloc. Ainsi, le rejet par le prolétariat des pays de l'Est de "l'internationalisme" à la sauce stalinienne ne pourra que peser négativement sur la conscience des ouvriers d'Occident. Il ne peut, là aussi, que favoriser l'impact des campagnes démocratiques et "humanitaires" où la bourgeoisie s'acharnera à dévoyer le prolétariat de sa véritable solidarité de classe en lui opposant une fausse solidarité "internationale" du même type que la campagne qu'elle a déchaînée lors des événements sanglants de Roumanie en décembre 89 (cf. RI n° 187).

Ainsi, avec l'effondrement du bloc de l'Est, c'est la perspective-même de la révolution communiste qui est affectée. Du fait que c'est sur le terrain du capitalisme que le stalinisme est en train d'agoniser, la bourgeoisie a aujourd'hui toute latitude pour continuer à exploiter avec un certain succès l'ignoble mensonge qui, dans les années 30, avait permis, au nom de la "défense de la patrie socialiste", l'embrigadement du prolétariat derrière les bannières du capital : l'identification du stalinisme au communisme. A l'heure actuelle, alors que le stalinisme signe ouvertement sa faillite, c'est ce même mensonge qu'elle parvient encore à perpétuer pour détourner la classe ouvrière de sa propre perspective en déversant sa répugnante rengaine : "le communisme est mort, il a fait faillite". Et pour ce faire, la bourgeoisie occidentale n'a pas besoin de grands discours : il lui suffit de retransmettre en direct les images venues de l'Est pour faire passer son message. Lorsqu'on nous montre, sur toutes les chaînes de TV, les ouvriers de Roumanie ou de Pologne déboulonnant, la rage au ventre, les statues de Lénine, lorsque dans toutes les interviews de la population à l'Est, on entend des travailleurs exprimer violemment leur haine du "communisme" en hurlant "Plus jamais ça !", on imagine à quel point l'idée-même d'une révolution du prolétariat peut être discréditée aux yeux des ouvriers d'Occident.

Ainsi, l'ensemble des événements qui secouent les pays de l'Est et qui se répercutent sur le monde entier, vont peser pendant toute une période de façon négative sur la prise de conscience de la classe ouvrière. Dans un premier temps, l'ouverture du "rideau-de-fer" qui séparait en deux le prolétariat mondial ne permettra pas aux ouvriers d'Occident de faire bénéficier leurs frères de classe des pays de l'Est de leur expérience acquise dans leurs luttes face aux pièges et mystifications de la bourgeoisie la plus forte du monde. Au contraire, ce sont les ouvriers des pays occidentaux qui se trouvent aujourd'hui, et pour un certain temps, affaiblis par le "vent d'Est", par toutes les illusions qui pèsent lourdement sur leurs frères de classe des pays de l'Est, et notamment par leur croyance en la "supériorité du capitalisme sur le socialisme" (comme le révèlent, par exemple, les résultats des récentes élections en RDA et en Hongrie où les partis ouvertement pro-capitalistes viennent de remporter une victoire triomphante).

L'EFFONDREMENT ECONOMIQUE A L'OUEST : PRINCIPAL ATOUT POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE DU PROLETARIAT

C'est dans ce contexte de recul d'une perspective révolutionnaire et de renforcement de l'illusion sur la pérennité du capitalisme que la bourgeoisie peut aujourd'hui inoculer dans les rangs ouvriers le poison de l'idéologie réformiste. Cette idéologie vise à faire croire que les luttes ouvrières ne peuvent avoir d'autre perspective que de se cantonner dans l'aménagement du système capitaliste, de se conformer à ses lois économiques. Une telle mystification ne peut ainsi que favoriser le retour en force du syndicalisme qui est justement basé sur cette logique de soumission aux lois du capital, où les antagonismes inconciliables entre classe exploiteuse et classe exploitée cèdent le pas à la "négociation", au "dialogue social", à la revendication du "partage des profits capitalistes", etc...

Cependant, la crédibilité de cette idéologie réformiste dont les syndicats se font les principaux porte-paroles, s'appuie avant tout sur la capacité du capitalisme à surmonter ses contradictions et à épargner au prolétariat une dégradation brutale de ses conditions de vie.

(SUITE PAGE 6)

APPEL A LA SOUSCRIPTION

La participation à la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous poursuivons l'appel lancé en mai 85 pour le soutien à notre presse et à notre intervention.
Pour une souscription minimum de 50F (le préciser nettement dans le courrier qui nous est envoyé), nous enverrons 10 anciens numéros de R.I. ou 5 de la Revue Internationale ou les numéros encore disponibles du Bulletin d'Etudes et de Discussions

SOUSCRIPTIONS

Nantes :
Réunion Publique du 13.01 : Ba : 50F ; NR : 25F ; Al : 200F ; DD : 25F ; Stanley : 30F.
Réunion Publique du 16.02 : CD : 50F ; DC : 200F ; Ank : 200F.
Réunion Publique du 24.03 : DD : 25F ; Bo : 100F ; S : 7F ; NR : 25F ; LD : 50F ; Al : 100F ; DC : 200F.

Toulouse :
Réunion Publique de février : JL : 100F ; Mya : 50F ; Ra : 50F ; Chri : 50F ; JL : 140F.

Tours :
Réunion Publique du 24.02 : D : 200F ; DD : 25F ; NR : 25F ; Eve : 50F ; Do : 5F.

Paris :
Réunion Publique du 24.03 : LC : 100F ; Stanley : 100F ; LL : 50F ; AN : 50F ; MG : 100F ; BR-PAT : 50F ; CN : 100F ; FM : 50F ; Viviane : 10F ; Michel : 10F ; PH : 100F ; L : 20F.
Permanence : PH : 400F.

MC (Bezons) : 500F
YL (Argenteuil) : 50F
MP (Argenteuil) : 100F
Did (Rouen) : 400F

TOTAL : 3872F **TOTAL DE L'ANNEE** : 8618F

LENINE : UN COMBATTANT DU PROLETARIAT...

(Suite de la page 1)

En fait, un des critères décisifs de l'appartenance d'une formation politique au camp du prolétariat est l'internationalisme. Ainsi, en 1914, lorsqu'éclate la guerre mondiale, la parcipation à l'"Union sacrée" et à la "Défense nationale" des secteurs dominants de la plupart des partis socialistes d'Europe (les "social-chauvins" comme les appelait Lénine) signe leur trahison vis-à-vis de la classe ouvrière et leur passage à la bourgeoisie.

C'est pour cela que la thèse du *"socialisme en un seul pays"* constitue une véritable trahison des principes de base de la lutte prolétarienne et de la révolution communiste, trahison contre laquelle ceux qui continuent de défendre le programme prolétarien, tel Trotsky dans le parti communiste d'Union soviétique, engagent un combat sans merci. En particulier, cette thèse, présentée par Staline comme un des "principes du léninisme", constitue l'exact contraire de la position de Lénine :

"La révolution russe n'est qu'un détachement de l'armée socialiste mondiale, et le succès et le triomphe de la révolution que nous avons accomplie dépendent de l'action de cette armée. C'est un fait que personne parmi nous n'oublie (...). Le prolétariat russe a conscience de son isolement révolutionnaire, et il voit clairement que sa victoire a pour condition indispensable et prémisse fondamentale, l'intervention unie des ouvriers du monde entier." ("Rapport à la Conférence des comités d'usines de la province de Moscou", 23 juillet 1918).

L'internationalisme intransigeant de Lénine, marque de son adhésion totale au combat du prolétariat pour son émancipation, est une constante de toute sa vie. Il s'exprime en particulier en 1907, lors du Congrès de Stuttgart de l'Internationale socialiste, lorsque, en compagnie de Rosa Luxemburg, le plus grand nom du prolétariat d'Allemagne et de Pologne durant tout le début du 20ème siècle, Lénine mène le combat pour faire adopter par les délégués un amendement durcissant la résolution contre la guerre impérialiste. De même, Lénine participe activement au combat de la gauche de l'Internationale pour faire du Congrès extraordinaire de Bâle en 1912 une manifestation retentissante contre la menace de guerre. Mais c'est au cours de la 1ère guerre mondiale que l'internationalisme de Lénine trouve toute sa mesure. Sa dénonciation des "social-chauvins", mais aussi des "centristes" qui ne savent opposer à la boucherie impérialiste que des gémissements pacifistes, fait partie des pages les plus lumineuses de l'histoire du mouvement ouvrier. En particulier, à Zimmerwald, en septembre 1915, Lénine est l'animateur de la gauche de la conférence rassemblant les délégués des différents courants socialistes qui, en Europe, s'opposent à la guerre. Sa position se distingue de celle du "Manifeste" adopté par la conférence en affirmant clairement que *"la lutte pour la paix sans action révolutionnaire est une phrase creuse et mensongère"* et en appelant à la *"transformation de la guerre impérialiste en guerre civile"*... *"mot d'ordre précisément... indiqué par les résolutions de Stuttgart et de Bâle"*.

L'internationalisme de Lénine ne s'éteint pas avec la victoire de la révolution en Octobre 1917. Au contraire, il conçoit celle-ci uniquement comme premier pas et marchepied de la révolution mondiale. C'est pour cela qu'il prend un rôle déterminant, en compagnie de Trotsky, dans la fondation de l'Internationale Communiste, en mars 1919. En particulier, c'est à Lénine qu'il revient de rédiger un des textes fondamentaux du congrès de fondation : les "Thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature du prolétariat".

Du temps de Lénine, l'I.C. n'avait rien à voir avec ce qu'elle est devenue par la suite sous le contrôle de Staline : un instrument de la diplomatie de l'Etat capitaliste russe et le fer de lance de la contre-révolution à l'échelle mondiale. A son premier congrès, l'I.C. s'affirme et agit pratiquement comme *"l'instrument pour la république internationale des conseils ouvriers, l'Internationale de l'action de masse ouverte, de la réalisation révolutionnaire,l'Internationale de l'action"* ("Manifeste de l'I.C.", rédigé par Trotsky).

Mais la vie militante de Lénine ne saurait se résumer à son internationalisme inflexible. Sur pratiquement toutes les questions importantes qui se posaient à la classe ouvrière, les positions de Lénine figuraient parmi les plus claires et intransigeantes.

LES COMBATS DE LENINE POUR LA REVOLUTION PROLETARIENNE MONDIALE

Dès le début de son activité militante, à la fin du 19ème siècle, Lénine se distingue dans le mouvement socialiste en Russie par son combat en profondeur contre le "populisme" et le "socialisme agraire". Pendant des années, ce courant avait fait reposer l'élimination du joug tsariste sur l'action de petites minorités d'intellectuels révoltés adeptes de l'action terroriste, et avait idéalisé la paysannerie comme agent de la régénération de la société en Russie. Aux billevesées d'un mouvement qui, en 1917-18, allait se retrouver, avec les "socialistes révolutionnaires", aux côtés de la bourgeoisie, Lénine oppose la vision marxiste qui fait du prolétariat la seule classe capable, non seulement de conduire le renversement du tsarisme, mais aussi de réaliser la seule alternative possible au capitalisme, la révolution socialiste. Durant la même période, Lénine est également à l'avant-garde de la lutte contre le "marxisme légal" qui, au nom de la nécessité du développement du capitalisme en Russie comme condition de la constitution d'un prolétariat fort, conduit à se mettre à la traîne et à la solde de la bourgeoisie libérale.

Cette action déterminée en faveur du combat de classe, Lénine la poursuit au début du siècle lorsqu'il oppose (en particulier dans "Que faire") à l'opportunisme des "économistes" (qui préconisent de se mettre à la queue des illusions réformistes pesant sur les ouvriers) la vision d'une lutte politique pour la prise de conscience dans le prolétariat de ses objectifs révolutionnaires. Cette même détermination, nous la retrouvons, lors du 2ème congrès du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie, en 1903, dans la défense par Lénine et les "bolchéviks" du parti révolutionnaire en tant qu'organisation de combat composée de militants convaincus et déterminés. En cette circonstance, Lénine s'oppose aux "menchéviks" qui proposent une conception floue et opportuniste du parti et qui véhiculent, en réalité, l'idéologie petite bourgeoise caractéristique des éléments intellectuels pour qui l'action révolutionnaire est conçue comme une sorte de "hobby". Ce combat contre les "menchéviks" se poursuit lors de la révolution de 1905, en Russie. Ces derniers, considérant que les conditions de la révolution prolétarienne ne sont pas encore mûres dans ce pays, n'ont rien d'autre à proposer aux ouvriers que de constituer une force d'appoint pour la bourgeoisie "démocratique", c'est-à-dire à renoncer à la défense de leurs intérêts de classe. En revanche, même s'ils ne sont pas encore tout-à-fait clairs sur la nature de la révolution de 1905 (révolution démocratique bourgeoise contre le tsarisme ou "répétition générale" de la révolution prolétarienne), Lénine et les bolchéviks ont le mérite de mettre en avant la nécessité pour le prolétariat de préserver et défendre fermement son indépendance et ses intérêts de classe. De plus, au cours de cette révolution, Lénine est un des premiers (avec Trotsky) à avoir compris, contre la majorité des bolchéviks (et notamment de Staline) que les "soviets", c'est-à-dire les conseils ouvriers, que s'était donnés la classe ouvrière dans son combat, constituaient l'organe de sa prise de pouvoir, *"la forme enfin trouvée de la dictature du prolétariat"*.

Après l'écrasement de la révolution, alors que la démoralisation et le désarroi pèsent sur la classe ouvrière et son avant-garde, alors que se développe dans le parti le courant des "liquidateurs" qui tend à renoncer à la nécessité d'une organisation politique du prolétariat, Lénine se retrouve de nouveau aux avant-postes dans le combat pour la défense de l'organisation. Ainsi, comme en 1903, sa lutte pour la construction d'une organisation militante constitue le complément indissociable de la lutte pour l'indépendance de classe du prolétariat, pour sa prise de conscience des buts et des moyens de son combat.

Cette lutte permanente de Lénine, nous la retrouvons, comme nous l'avons vu, tout au long de la guerre mondiale qu'il analyse comme la manifestation de l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence mettant à l'ordre du jour la révolution prolétarienne internationale. Elle va s'intensifier encore, évidemment, lorsqu'éclate la révolution de février 1917, en Russie. Dès que Lénine réussit à retourner dans ce pays, il mène le combat pour la préparation de la révolution communiste. En particulier, ses "Thèses d'Avril" constituent le véritable programme de la révolution : aucun soutien, même "critique", de la guerre impérialiste et du gouvernement provisoire bourgeois qui s'est mis en place suite à la révolution de février ; seul le renversement du capitalisme peut mettre fin à la guerre ; contre la république parlementaire : tout le pouvoir aux soviets ; nécessité d'une propagande patiente du parti auprès des masses ouvrières pour les convaincre de ces nécessités ; *"prendre l'initiative de la création d'une Internationale révolutionnaire, d'une Internationale contre les social-chauvins et le 'centre'"*. Ce combat, Lénine doit le mener d'abord au sein du parti bolchévik qui, sous la conduite de Staline et de Kameneev, s'était retrouvé aux côtés des socialistes révolutionnaires et des menchéviks dans le soutien au gouvernement provisoire. S'appuyant sur la base ouvrière du parti, il réussit à le gagner à ses positions et à l'armer politiquement pour la révolution. Ensuite, toute l'action de Lénine consiste à préparer les conditions d'une insurrection victorieuse, y compris en s'opposant à une insurrection prématurée, en juillet. Mais lorsque la situation est mûre, il mène un nouveau combat déterminé en faveur de la prise du pouvoir immédiate par les soviets. En même temps, il rédige un de ses livres fondamentaux, "L'Etat et la révolution", dans lequel il rétablit la conception marxiste de l'Etat, falsifiée par les opportunistes. Il insiste sur le fait que la classe ouvrière ne peut, en aucune façon, utiliser l'Etat bourgeois pour ses propres desseins ; qu'elle doit le détruire de fond en comble et mettre en place la dictature du prolétariat organisé en conseils ouvriers ; que l'Etat qui surgit de la révolution doit être basé sur la plus large démocratie des masses ouvrières et semi-prolétariennes, lesquelles doivent contrôler en permanence les fonctionnaires qu'elles ont élus et pouvoir les révoquer aussitôt qu'ils s'écartent du mandat reçu ; que ces fonctionnaires ne peuvent bénéficier d'aucun privilège particulier ; que cet Etat constitue, en fait, un "demi-Etat" voué, non à son renforcement, mais à son extinction à mesure que la révolution avancera. On est là bien loin de la conception de l'Etat policier, de la terreur sur les masses exploitées, des privilèges pour les "aparatchiks" sur lesquels s'est établi le stalinisme. En fait, il existe autant de différence entre Lénine et le stalinisme qu'entre la révolution et la contre-révolution.

D'ailleurs, après la prise du pouvoir par les soviets, en Octobre 17, Lénine va être conduit à mener le combat contre les premières manifestations de ce qui allait devenir le stalinisme.

LA LUTTE DE LENINE CONTRE L'ESSOR DU STALINISME

La guerre civile déchaînée par les "blancs" avec le soutien de toute la bourgeoisie mondiale, l'effondrement économique et la famine qui en résultent, l'isolement tragique dans lequel la défaite du prolétariat mondial plonge la révolution en Russie ne peuvent que mener celle-ci dans une impasse. L'Etat qui a surgi après la révolution échappe de plus en plus au contrôle d'une classe ouvrière désarticulée par la guerre civile et la catastrophe économique. Il tend à absorber de façon croissante le parti bolchévik au sein duquel le poids des bureaucrates se fait sentir toujours plus. Staline est justement le représentant le plus éminent de cette couche de bureaucrates dont le pouvoir et les privilèges naissants entrent en opposition avec la révolution à l'échelle mondiale. C'est pour cela qu'il se fait le porte-drapeau du *"socialisme en un seul pays"* : il ne s'agit plus de faire de l'URSS un levier de la révolution internationale, mais de se replier sur le renforcement de l'économie nationale et de son Etat. Et dans un monde dominé par le capitalisme, l'une et l'autre se développent nécessairement sur le terrain capitaliste. La défaite internationale du prolétariat ne pouvait conduire qu'à la contre-révolution bourgeoise en Russie-même. Staline et sa clique se sont faits les agents de cette contre-révolution. Et si, en Russie, celle-ci a pris les formes les plus barbares qu'on puisse imaginer : la terreur policière, les déportations massives, les "procès de Moscou" contre les anciens dirigeants du parti, l'extermination de toute la génération de 1917, c'est justement qu'il fallait extirper jusqu'à la moindre trace tout ce qui pouvait rappeler l'esprit et la grandeur d'Octobre.

Avant sa mort, en janvier 1924 (en fait il était déjà impotent depuis mars 1923), Lénine, pas plus que n'importe quel révolutionnaire, ne pouvait imaginer ce que serait le stalinisme. Cependant, il est conscient d'un certain nombre des dangers qui se profilent. C'est ainsi que, dès 1920, dans le débat au sein du parti bolchévik à propos des syndicats, Lénine affirme que : *"Notre Etat est tel aujourd'hui que le prolétariat totalement organisé doit se défendre, et nous devons utiliser ces organisations ouvrières [les syndicats] pour défendre les ouvriers contre leur Etat..."* ("Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky", 30/12/1920). Jusqu'à la fin de sa vie, Lénine a mis en garde contre le danger de la gangrène bureaucratique, même s'il était incapable de proposer une parade efficace contre un phénomène inéluctable. De même, dans les derniers jours de sa vie active, il tente (notamment dans son "testament" du 4 janvier 1923) d'écarter Staline du poste de Secrétaire général où il est en train d'accumuler un pouvoir énorme dont il abuse de façon brutale. Mais cette tentative est vaine : Staline contrôle déjà la situation, même s'il n'est pas encore le satrape, le tyran sanguinaire qu'il deviendra par la suite.

LENINE COMBATTANT MARXISTE DU PROLETARIAT

Aujourd'hui, la plupart des plumitifs de la bourgeoisies, en établissant une identité entre le stalinisme et le communisme, rangent dans le même sac Staline, Lénine et Marx. Mais il se trouve, de temps à autre, un "expert" pour affirmer que si Lénine est tout entier à jeter aux poubelles de l'histoire, il n'en est pas de même de Marx, dont certaines analyses sont encore "utiles" et "pertinentes". Cette opposition (dont sont friands les conseillistes) entre l'oeuvre de Lénine et celle de Marx, ne constitue rien d'autre, sous couvert d'"objectivité" qu'une crapulerie supplémentaire pour essayer d'enterrer la perspective communiste. En effet, toute l'activité militante de Lénine se situe sur le terrain du marxisme, c'est-à-dire du point de vue du prolétariat. L'internationalisme, le rejet des conceptions populistes et réformistes, la lutte pour une organisation politique du prolétariat basée sur un programme clair, la mise en avant de la nécessité de détruire l'Etat bourgeois et de l'exercice du pouvoir par les masses ouvrières, la capacité-même de tirer les leçons de l'expérience vivante de la classe ouvrière (notamment le rôle des soviets à partir de 1905), toutes ces caractéristiques de l'activité de Lénine appartiennent pleinement à l'héritage de Marx. La différence majeure entre ces deux révolutionnaires, c'est que le premier vivait à une époque où la révolution prolétarienne n'était pas encore à l'ordre du jour, alors que le second s'est justement trouvé aux avant-postes de celle-ci. C'est dans la pratique vivante de la révolution que Lénine a appliqué les enseignements du marxisme. Et c'est bien cela qui chiffonne nos "experts". Tant que le "marxisme" reste "théorique" (en fait, pour les révolutionnaires, il a toujours constitué un guide pour l'action, même quand la révolution n'était pas encore à l'ordre du jour), on peut toujours en faire une discipline universitaire. Mais lorsqu'on doit l'appliquer à la révolution elle-même (à l'exemple de Lénine), on fait la fine bouche car, de révolution réelle, on ne veut surtout pas.

Comme tous les révolutionnaires, comme Marx lui-même, Lénine a commis des erreurs. Mais ce n'est pas dans ces erreurs que se trouve l'origine de la contre-révolution qui résultait avant tout de la défaite mondiale du prolétariat. Et de la même façon qu'on ne peut critiquer les erreurs de Marx qu'en se situant dans le cadre du marxisme, on ne peut faire la critique de celles de Lénine qu'en partant des apports considérables qu'il a donnés au mouvement ouvrier, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. Ces apports, en même temps que l'ensemble du marxisme, le prolétariat devra les refaire siens s'il veut être en mesure de mettre fin à la barbarie capitaliste et de s'acheminer vers la société communiste.

FM

Le prolétariat mondial affaibli par le "vent d'Est"

(suite de la page 5)

Or, la crise de l'économie mondiale est insoluble et ne pourra aller qu'en s'aggravant. Après l'effondrement du tiers-monde à la fin des années 70, après la faillite irrémédiable des pays de l'Est, ce sont maintenant les pays les plus industrialisés du monde occidental qui vont être frappés de plein fouet par les convulsions de ce système à l'agonie. La récession qui, depuis le début de l'année, s'installe dans certains pays hautement industrialisés, tels les USA et la Grande-Bretagne, constitue d'ores et déjà les signes avant-coureurs de cet effondrement général de l'économie mondiale. Ainsi, la mise à nu de la faillite complète, non d'un secteur particulier du capitalisme, mais de l'ensemble de ce mode de production, ne pourra que battre en brèche les campagnes actuelles de la bourgeoisie en venant balayer les dernières illusions du prolétariat sur la possibilité de s'aménager une petite place au sein de cette société. Tous les discours actuels sur la "supériorité du capitalisme", seul système "viable", apparaîtront alors ouvertement aux yeux des masses ouvrières, pour ce qu'ils sont : un pur mensonge.

L'aggravation inexorable de la crise capitaliste à l'Ouest, en venant éclairer la conscience du prolétariat de l'impasse totale du capitalisme, constitue la condition essentielle qui va le contraindre à reprendre sa marche vers l'affirmation de sa propre réponse à la faillite de ce système : la révolution communiste mondiale. Mais pour pouvoir retrouver un nouvel élan, le prolétariat devra d'abord digérer le coup qu'il a reçu avec le renforcement de toutes les illusions engendrées par l'effondrement du stalinisme. Il devra continuer à riposter aux attaques toujours plus féroces de toutes ses conditions d'existence. Ce n'est qu'en continuant à développer massivement sa combativité sur son propre terrain de classe que le prolétariat occidental, pourra, grâce à ses nouvelles expériences de luttes, puiser la force de repartir de l'avant afin d'ouvrir, pour l'ensemble du prolétariat mondial, une réelle perspective révolutionnaire.

En effet, si, avec l'aggravation de la crise économique, la misère insoutenable et les famines provoqueront inévitablement des explosions ouvrières à l'Est, le chaos et la barbarie qui vont continuer à s'y développer ne pourront pas permettre aux ouvriers de ces pays d'accéder à une conscience claire de la nécessité de détruire le capitalisme tant que le prolétariat le plus expérimenté du monde, celui des grandes concentrations industrielles d'Europe occidentale, ne se sera pas lui-même engagé dans cette voie.

Lorsque, sous l'aiguillon de la crise et des attaques encore plus brutales de toutes leurs conditions de vie, les bataillons décisifs du prolétariat mondial reprendront l'initiative, lorsque leurs combats contre le capitalisme "libéral" et "démocratique" feront souffler sur la classe ouvrière des pays "libérés du stalinisme", un "vent d'Ouest", celui-ci ne pourra plus alors être arrêté par le rideau de fer qui, pendant des décennies, avait séparé en deux le prolétariat international.

Avril

COTE D'IVOIRE

POUR LE TIERS-MONDE, UN SEUL "AVENIR" : FAMINE ET CHAOS SOCIAL

■ Certains voudraient nous faire croire que ce qui secoue l'Afrique occidentale, en ce mois de mars et encore aujourd'hui, serait la vague déferlante de la "démocratisation" venue de l'Europe de l'Est. Ce n'est qu'une partie du grand mensonge qui tient lieu aujourd'hui d'explication à l'instabilité croissante dans l'ensemble du monde. Si le bloc de l'Est s'effondre, si l'Afrique s'enfonce d'un cran de plus dans le chaos, ils n'en doivent rien à un soudain élan pour le "multipartisme", solution de tous leurs maux. Le Sénégal, l'exemple de "démocratie" africaine, subit le même sort que les pays du "parti unique". La faillite qui se répercute sur le continent africain est à un niveau bien plus profond : celui des rapports économiques, qui conditionnent la vie d'êtres humains soumis aux conséquences dévastatrices des contradictions qui minent le capitalisme et frappent d'abord les pays les plus faibles.

Les pays d'Afrique de l'Ouest, Gabon, Sénégal, et surtout la Côte d'Ivoire, le plus calme des pays d'Afrique, la vitrine, l'exemple de la possible "réussite industrielle" de l'Afrique, subissent les contre-coups d'une crise généralisée. Si les "couches défavorisées" descendent dans les rues en Côte d'Ivoire pour la première fois depuis l'accession à l'indépendance, c'est là le résultat d'une lame de fond autrement plus profonde que les illusions sur la démocratie.

Les années 80 avaient déjà durement atteint l'Afrique avec la baisse du cours des matières premières qui constituaient sa ressource essentielle. Dans les années 80, même les pays du "miracle économique", comme la Côte d'Ivoire, avaient déjà été mis à genoux par un endettement colossal, et la misère avait gagné les faubourgs surpeuplés des villes ivoiriennes. La faillite entraînant la faillite, les rats ont commencé à quitter le navire: *"selon un rapport du CNPF, 77% des patrons français en Afrique noire redéploieront leurs activités ailleurs d'ici trois ans"*. ("Libération" du 9 mars 90).

Les années 90 s'ouvrent en effet avec une conjonction d'éléments bien pires encore : pour faire face à l'accélération de la crise et à la nécessité de soutenir à bout de bras les pays de l'Est, l'Occident lâche carrément l'Afrique : le FMI hausse le ton en demandant des plans d'austérité dont l'ampleur est à peine croyable, et "l'arrêt du gaspillage"; la CEE, si elle maintient ses engagements, ne s'apprête pas moins à réduire ses importations en provenance de l'Afrique, et les entreprises privées européennes y diminuent leurs investissements...quant aux pays de l'Est, ils retirent subventions, aide technique et infrastructures qui ne seront jamais remplacées. De plus, l'effondrement du bloc de l'Est prive l'Afrique d'un ses principaux moyens de pression vis-à-vis de l'Ouest : "aidez-nous, sinon, nous passons de l'autre côté"... Pour un continent qui, avec ses 450 millions d'habitants, produisait déjà "en moyenne une richesse interne à peine égale à celle de la Belgique" (Le Monde du 1-03-90), c'est l'asphyxie, le gouffre, y compris pour ceux qui surnageaient encore tant bien que mal. La Côte d'Ivoire en est la manifestation, la preuve de l'irréversibilité d'un effondrement sans fin : les recettes de l'Etat (1,7 milliards de francs) ne couvrent plus les salaires des fonctionnaires (2,7 milliards) et ce pays va rejoindre sous peu les nombreux autres pays d'Afrique qui ne payent déjà plus leurs fonctionnaires depuis des mois : au Bénin, les fonctionnaires, impayés, font aujourd'hui les taxis ou du trafic sur l'essence ; au Gabon on prévoit d'en réduire les effectifs de moitié ; au Niger, on n'en recrute plus... En Côte d'Ivoire, ce qui a mis le feu aux poudres, c'est l'annonce d'une baisse des salaires de 10 à 40 %! Et ce qui a provoqué ces mesures, c'est... que le FMI impose à l'Etat ivoirien un remboursement de 130 milliards de francs CFA sous peine de lui couper les vivres.

Pour justifier l'abandon du continent africain à son triste sort, le FMI vilipende aujourd'hui "la corruption, le gaspillage", les projets fous des gouvernants et autres racketteurs qui *"s'offrent des cathédrales et des appartements avenue Foch"* ("Libération" du 29 mars). Il est vrai que l'étalage de la corruption atteint des sommets dans les pays d'Afrique noire, même si tous les racketteurs d'Afrique réunis n'arrivent pas à la cheville des occidentaux, dont ils ont d'ailleurs pris des leçons (Houphouët-Boigny, le premier, a été formé par le gouvernement français). C'est une cible facile à offrir à une population exaspérée. La misère totale, absolue, le désespoir dans lesquels sont plongées les populations africaines attisent aussi les nationalismes, racismes et autres fléaux: au Gabon, on s'en prend aux libanais, partout on fait état d'intégrismes montants, d'attentats, de nouveaux foyers de guerre : l'image du futur de l'Afrique, c'est celle de l'Ethiopie exsangue, où 4 millions d'êtres humains sont menacés de famine ces prochains mois, et qui n'en continue pas moins d'être le théâtre d'affrontements guerriers permanents, comme on l'a encore vu en Erythrée ce dernier mois : la population qui y survit à la faim est décimée par le napalm, et les maigres aides alimentaires sont confisquées tout au long de leur acheminement par tous les vautours qui se trouvent là, privés ou militaires.

Pendant que la famine ravage l'Afrique, on voit en France les agriculteurs en colère répandre des tonnes de lait dans les rues, victimes de la surproduction généralisée : c'est la même surproduction qui est la cause de l'agonie de l'Afrique et de la paupérisation grandissante en Occident. La seule perspective qu'offre désormais le capitalisme au continent africain comme à l'ensemble du tiers-monde, c'est un enfoncement inéluctable dans l'horreur.

DN

SIDA

UNE CALAMITE DU CAPITALISME POURRISSANT

■ Il y a quelques semaines, à la télévision, dans toute la presse, la vision de centaines d'enfants roumains atteints du SIDA a fait frémir plus d'un d'entre nous. Et il y a de quoi: l'horreur apparaissait dans toute sa nudité, frappant une population infantile sous-alimentée, contaminée par du sang non vérifié et des seringues servant à répétition aux transfusions et perfusions, unique alternative pour leur survie.

Et tous les médias n'ont pas loupé l'occasion de nous seriner de plus belle la barbarie du stalinisme avec cette facette supplémentaire d'une réalité sanitaire et sociale désastreuse.

Mais non contents de nous asséner ce "choc des photos", le "poids des mots" était aussi de la partie: à les en croire tous, la séropositivité et le SIDA serait largement transmissible en milieu stalinien, symbole d'une décomposition absolue. Un argument de plus pour nous aider à vomir les conséquences du soi-disant "communisme", un argument de plus pour nous aider à digérer la survie démocratique beaucoup plus morale et "clean".

Tous ces porte-drapeaux de la bourgeoisie démocratique, qui poussent des cris d'orfraie sur la barbarie du régimes staliniens, nous auraient presque fait oublier la propre responsabilité du capitalisme occidental dans cette épouvantable épidémie qui condamne aujourd'hui tous ces enfants atteints par le SIDA en Roumanie. Une bonne partie de ce sang contaminé ne proviendrait-il pas de ces fameux convois humanitaires et autres dons de l'Occident démocratique venant à la rescousse du "peuple roumain"? A moins qu'on veuille encore nous faire croire qu'une telle catastrophe soit le résultat des morsures du vampire Ceaucescu ! Dans le capitalisme, rien ne se perd, tout se transforme. Souvenons-nous encore des bonnes oeuvres de charité de cette bourgeoisie occidentale lors du terrible tremblement de terre qui a ravagé l'Arménie au début 89, lorsque la Grande-Bretagne avait envoyé dans ce pays un convoi humanitaire chargé d'oeufs empoisonnés par la salmonelle ! Le cynisme puant de cette bourgeoisie démocratique n'a vraiment rien à envier à celui des régimes les plus sanguinaires. Même lorsqu'elle cherche à nous mystifier avec ses prétendues "bonnes intentions", cette bourgeoisie ne peut que semer la mort en rendant les remèdes encore pire que les maux.

Mais plus encore, cette répugnante campagne nous aurait presque fait oublier les centaines de milliers de malades du SIDA ou de séropositifs déjà recensés dans le monde , dans nos patries démocratiques, oublier l'augmentation fulgurante de la contamination aux USA, première puissance mondiale et symbole de la "civilisation", oublier les ravages de la drogue et de la contamination sur la jeunesse de toutes les métropoles occidentales où, là aussi, les seringues passent de mains en mains, contaminant à tour de bras de jeunes paumés ne cherchant la défonce que pour oublier l'enfer de la réalité.

Elle nous aurait presque fait oublier que le SIDA est la maladie incurable d'un monde à l'agonie, symbole de la putréfaction de cette société sans avenir.

Et toutes les explications magistrales sur les populations dites à "risque" ne suffisent plus à "moraliser" et justifier les ravages de ces maladies. De fait, les publicités indispensables sur l'utilisation des préservatifs ou sur l'utilisation de seringues jetables masquent mal l'impossibilité fondamentale de cette société à répondre et résoudre le problème. Ainsi, l'humanité entière devient une population à risque dans un monde où la pénurie, la sous-alimentation, la toxicomanie, la misère et la barbarie règnent en maîtres et menacent d'engloutir l'espèce humaine.

Ainsi va le monde capitaliste, toujours plus immonde, toujours plus meurtrier. La logique de ce monde pourri est là. Elle ne pourra disparaître qu'avec cette société.

Stopio

SALUT A COMMUNIST INTERNATIONALIST !

Nous signalons la parution du n°1 de "Communist Internationalist", organe du CCI en Inde (en langue Indi).

कम्युनिस्ट
इंटरनेशनलिस्ट
COMMUNIST INTERNATIONALIST

नम्बर 1 | जनवरी-अप्रेल 1990 | सहयोग 2 रुपये

पूर्व और पश्चिम

पूंजीवाद दिवालिया है !

कम्युनिज्म ही भविष्य है ।

पिछले चन्द महीनों में, अन्तरराष्ट्रीय हालात का मुख्य पहलू रहीं हैं रूसी गुट के देशों को झकझोरती गहरी एंटी-सरकारें : रूस के भीतर राष्ट्रवाद का विस्फोट, साईबेरिया के खनिकों की विशाल हड़ताल, पौलैण्ड में ट्रेड यूनियन सालिडैरिटी का सत्ता में आगमन, पूरबी जरमनी से जनता का पलायन तथा विशाल प्रदर्शन, हंगरी की "कम्युनिस्ट पार्टी" का सामाजिक जनवादी पारटी में रंगबदल और रोमानिया। घटनाएं इस तेजी से घट रही हैं कि इतिहास पागल सा हो गया लगता है। यह चाय के प्याले में तूफान भर नहीं : लौह चद्दर की उस तरफ एक समूचा पूंजीवादी गुट सड़ तथा बिखर रहा है। समूचा स्तालिनवादी निजाम, इतिहास की सबसे भयंकर प्रतिक्रान्ति का सर्वाधिक राक्षसी प्रतीक आज निराकारजनक रूप से दिवालिया करार दिया जा रहा है। इसका ध्वंस सरमायेदारी रूस के गिर्द गठित सामराजी गुट को भी अपने साथ घसीट रहा है। कहने की जरूरत नहीं, बाकी दुनिया का, खासकर पश्चिम का शासक वरग अपनी खुशी जाहिर करने का, ऐसी ऐतिहासिक घटना का अपने तरीके से जश्न मनाने का मौका नहीं चूक रहा : "कम्युनिज्म मर गया है" "जनतन्त्र चिरंजीवी हो", "पूंजीवाद ही सब संभव दुनियाओं में से बेहतीन है।" बैचारिक मदहोशी के इस विशाल अभियान में शामिल होने में मजदूर वर्ग का कोई हित नहीं। घुर वामपंथियों से लेकर घुर दक्षिणपंथियों तक पूंजीपति वर्ग के सभी धड़ों द्वारा फैलाये जा रहे झूठों के खिलाफ, सर्वहारा को साफ-

(बाकी पेज 14 पर

अन्दर—एक नई शुरूआत—2; राष्ट्रीय मोरचा सरकार 5; कश्मीर—9; कम्युनिज्म ही भविष्य है—15; रोमानिया—17; पोलैण्ड-20

PUBLICATIONS DU CCI

ECRIRE LES ADRESSES COMME SUIT, sans nom de la publication :

ACCION PROLETARIA
Apartado de Correos 258, VALENCIA 46080 ESPAGNE

INTERNATIONALISME
BP 1134,BXL 1
1000 BRUXELLES - BELGIQUE

INTERNATIONALISM
P.O. Box 288 NEW YORK, N.Y. 10018-0288 U.S.A.

INTERNACIONALISMO
Apartado 20674 CARACAS 1020-A VENEZUELA

INTERNATIONELL REVOLUTION
IR, Box 21106, 10031, STOCKHOLM, SUEDE

RIVOLUZIONE INTERNAZIONALE
CP 469, 80100 NAPOLI ITALIE

WERELD REVOLUTIE
WR Postbus 11549,1001 GM AMSTERDAM HOLLANDE

WORLD REVOLUTION
BM Box 869, LONDON WCI N 3XX, GRANDE-BRETAGNE

WELTREVOLUTION
Postfach 410308 5000 KOLN, 41 R.F.A.

REVOLUCION MUNDIAL (Mexique)
Pour tous contact, correspondance ou souscription, écrire à l'adresse de REVOLUTION INTERNATIONALE avec la mention suivante : R.I/R.M

COMMUNIST INTERNATIONALIST (Inde)
(publication en langue Indi)
Pour tout contact, correspondance ou souscription, écrire à l'adresse de World Revolution, avec la mention : W.R./C.I.

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS ET VERSEMENTS par chèque bancaire ou postal à adresser à la boîte postale de RI : BP 581 75027 PARIS CEDEX 01, en mentionnant sur le chèque : à l'ordre de **"R.I. - CCP 202 3302 X - PARIS"**

Pour tout virement postal fait directement à l'ordre de RI, au CCP, **veuiller expliquer les raisons du versement** (abonnement journal ou revue, commande de brochure ou soutien etc...)

REVOLUTION INTERNATIONALE
R.I. BP 581 - 75027 PARIS CEDEX 01

ABONNEMENTS :

ABONNEMENT SIMPLE : 12 numéros du journal :
FRANCE :100F ; ETRANGER : 100F ; PAR AVION : 120F
ABONNEMENT SIMPLE : 4 numéros de la REVUE INTERNATIONALE :
FRANCE : 75F ; ETRANGER : 75F ; PAR AVION : 90F
ABONNEMENT COUPLE (journal + revue) :
FRANCE : 170F ; ETRANGER : 170F ; PAR AVION : 210F
Abonnements et versements par chèque bancaire ou postal;

ABONNEMENT DIFFUSEUR :
Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre presse autour d'eux, nous proposons les modalités suivantes :
- Journal RI : abonnement à 3 : 240F ; à 5 : 400F.
- Revue Internationale : abonnement à 2 : 145F;
à 3 : 250F.
Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.

BROCHURES DU CCI

LES SYNDICATS CONTRE LA CLASSE OUVRIERE
15F + 3F pour frais d'envoi
NATION OU CLASSE
15F + 3F pour frais d'envoi
LE TROSKYSME CONTRE LA CLASSE OUVRIERE
15F + 3F pour frais d'envoi
PLATE-FORME ET MANIFESTE DU C.C.I.
15F + 3F pour frais d'envoi
ORGANISATIONS COMMUNISTES ET CONSCIENCE DE CLASSE
15F + 3F
LA DECADENCE DU CAPITALISME
15F + 3F
L'ETAT DANS LA PERIODE DE TRANSITION
20F + 6F pour frais d'envoi
LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE
30F + 12F pour frais d'envoi
SUPPLEMENT A LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE : Rapports entre la fraction de gauche du PC d'Italie et l'opposition de gauche internationale - 1929-1933
13F + 5F pour frais d'envoi
BROCHURE SUR LA REVOLUTION RUSSE
15F + 3F pour frais d'envoi
BILAN DE LA LUTTE DES INFIRMIERES (Octobre 88)
10F + 6F pour frais d'envoi

DISTRIBUE PAR LES N.M.P.P.
Imprimerie G.Tautin. 9, cité Beauharnais 75011
Directeur de la publication : D. Van Celst
Numéro de Commission paritaire : 54267

REUNIFICATION DE L'ALLEMAGNE

VERS LA DISLOCATION DU BLOC OCCIDENTAL ET LE REGNE DE L'IMPERIALISME SAUVAGE

Une gigantesque campagne se développe depuis quelques mois, en Europe, autour de la question de l'unification de l'Allemagne. Ce battage qui est largement entretenu par les médias et toutes les fractions de la bourgeoisie agite le spectre d'une Allemagne unie qui "pourrait faire comme avant". Semaine après semaine, la presse martèle : "Faut-il avoir peur de l'Allemagne réunifiée ?" ("L'Evénement du Jeudi"), "Cette grande Allemagne qui inquiète" ("Le Point"), "Sommes-nous menacés d'un quatrième Reich" (reprise d'un titre de la presse autrichienne par "Libération" le 21/12/89). La télévision programme des documentaires et des films sur l'Allemagne nazie et la dernière guerre... En fer de lance de ces tentatives pour réveiller de vieilles angoisses et de vieilles rancoeurs, le PCF n'hésite pas à chercher à ranimer des sentiments "anti-boches" (qui a oublié son mot d'ordre "A chacun son boche !", pendant la guerre et dans la "résistance" ?). Le 22 février, "L'Humanité" étalait cette manchette : "L'unification de l'Allemagne, un grand danger". Marchais déclarait dans un meeting le 2 février : "La France aurait tout à redouter de la réunification allemande pour son économie, son niveau de vie, sa sécurité, sa souveraineté". Mieux, c'est encore "L'Humanité" qui invitait récemment, sur une pleine page blanche, ses lecteurs à exprimer leurs ressentiments sur l'unification allemande.

Tout ce climat est-il justifié ? L'Allemagne représente-t-elle aujourd'hui une menace, comme à la veille de 1914 et de 1939, d'autant que les discours des dirigeants eux-mêmes, de part et d'autre évoquent des situations qui rappellent l'avant-guerre ?

■ La campagne actuelle s'appuie sur une inquiétude bien réelle, partagée non seulement par toutes les autres bourgeoisies, mais très présente dans les populations en général comme dans les rangs de la classe ouvrière. La large victoire de la démocratie chrétienne lors des élections du 18 mars dernier vient confirmer la fantastique accélération et l'emballement de la dynamique d'unification de l'Allemagne. En effet, en votant pour le programme affiché par le chancelier Kohl qui tente de "prendre le train en marche" sous une pression qui lui échappe, la population est-allemande a exprimé avant tout sa volonté d'une unification la plus rapide possible. Tous ces chambardements rapides jusqu'au coeur de l'Europe effraient. Que cela signifie-t-il en réalité ?

LES INTERETS IMPERIALISTES DE LA BOURGEOISIE S'EXPRIMENT DANS LE "CHACUN POUR SOI"

La crainte, la méfiance ou même l'hostilité dont est de plus en plus manifestement environnée l'unification allemande sont d'autant plus fortes que toutes les autres puissances veulent aujourd'hui éviter la reconstitution d'une puissance militaire allemande dominante en Europe qui pourrait rapidement devenir la deuxième puissance militaire mondiale.

Ces sentiments sont entièrement fondés pour la bourgeoisie. Dans le capitalisme décadent où les rapports entre bourgeoisies nationales ne peuvent s'exprimer qu'à travers des rivalités impérialistes aboutissant à des conflits armés généralisés, il est inéluctable que le vide laissé aujourd'hui par l'éclatement du bloc de l'Est implique spontanément une tendance à la reconstitution d'un nouveau bloc impérialiste. Il est non moins évident qu'une nation allemande unifiée forte de 80 millions d'habitants, déjà première puissance économique en Europe et occupant une place stratégique de premier choix au coeur de ce continent, apparaît comme l'un des postulants les plus sérieux susceptible de polariser l'émergence d'un nouveau bloc autour d'elle.

Mais cette tendance et cette prétention sont contrecarrées par toutes les autres puissances, et notamment les quatre principales puissances qui entendent conserver et continuer à utiliser les prérogatives héritées de leur victoire sur l'Allemagne à l'issue de la seconde guerre mondiale, en particulier leur occupation, leur présence militaire permanente sur le sol allemand depuis 40 ans.

En même temps, ces puissances redoutent également que le maintien de leur tutelle militaire écrasante n'alimente, en Allemagne-même, une idéologie revencharde et des poussées de fièvre nationaliste, comme l'avait fait le traité de Versailles qui, après 1918, avait été le terreau d'un nationalisme exacerbé, exploité par le nazisme.

Le risque de déstabilisation de l'Europe s'avère d'autant plus fort que les difficultés d'intégration économique et financière d'une RDA en totale faillite, vont se traduire par une accélération brutale de la crise en Allemagne, comme nous l'avons montré le mois dernier (cf. RI n°188). Cette situation ne peut que pousser la bourgeoisie allemande, comme dans les années 20, à développer ses appétits impérialistes. Mais le contexte dans lequel va évoluer cette crise, comme la récession gigantesque qui menace l'ensemble du capitalisme, est totalement différent de celui des années 20 ou 30.

Et surtout, le risque de guerre mondiale, aujourd'hui écarté par l'implosion du bloc de l'Est, n'est pas en train de réapparaître dans l'immédiat. Le danger de guerre mondiale ne peut émerger que de la reconstitution de deux nouveaux blocs, et l'Allemagne, même une fois unifiée, est encore très loin de pouvoir s'affirmer comme un pôle impérialiste constitué. Au lieu d'assister à une recomposition des blocs, la conséquence principale de la disparition du bloc de l'Est est au contraire une tendance, à l'heure actuelle, à la dislocation, à l'éclatement, à la désagrégation du bloc adverse.

Les tensions impérialistes aujourd'hui se traduisent par des tendances de plus en plus accentuées vers le même chaos et la même décomposition qui sévissent déjà pleinement à l'Est. L'existence des blocs permettait à la bourgeoisie d'organiser et de discipliner les rivalités économiques et impérialistes. Aujourd'hui, des nouveaux appétits impérialistes surgissent et s'affirment au sein du bloc occidental, où chacun essaie de défendre, avec les moyens dont il dispose, avant tout ses propres intérêts, ses propres prétentions. A la politique des blocs se substitue de plus en plus le règne du "chacun pour soi". Cela ne peut évidemment déboucher que sur la multiplication de tensions impérialistes nouvelles.

De nouveaux antagonismes, les plus actifs pour accélérer cette dislocation, apparaissent entre la tête de bloc -jusque là incontestée- les USA et la "nouvelle puissance allemande" qui exprime avec de plus en plus d'"arrogance" sa volonté d'autonomie.

De plus la "question allemande" pose directement le problème du contrôle militaire de l'OTAN et des Etats-Unis sur l'Europe occidentale. Au sein de l'OTAN se manifeste déjà un climat de fronde et de divisions, atteignant même des Etats de faible envergure (Belgique, Pays-Bas).

C'est également l'accentuation des rivalités entre la bourgeoisie allemande et celle des autres Etats européens, en particulier la France, qui ne peuvent que contester le rôle de "leadership" des plus en plus affiché de l'Allemagne en Europe. La nouvelle donne pour le capital allemand, réaliser l'unification avant tout, comme les bouleversements opérés à l'Est, ne peuvent que ruiner les projets de "construction de l'Europe des 12", et même si, formellement, l'entreprise "unité européenne en 92" demeure, la CEE ne peut devenir que le théâtre d'affrontements et de rivalités de plus en plus exacerbées.

Le contentieux sur l'intangibilité de la frontière orientale Oder-Neisse entre l'Allemagne et la Pologne a fait couler beaucoup d'encre. L'enjeu est bien vital pour la bourgeoisie polonaise qui craint que les revendications nationales du capital allemand -contenues dans la constitution même de la RFA- s'étendent aux territoires annexés par le 3ème Reich en 1937, aujourd'hui encore composés d'une population à majorité d'origine allemande, et qui concernent un tiers du territoire polonais. Il s'agit surtout des régions les plus vitales pour l'économie polonaise : la Poméranie comme la Basse Silésie constituent le "grenier" agricole du pays, la Haute-Silésie, avec ses ressources minières, représente de loin la région la plus industrialisée. Et c'est un curieux paradoxe de voir le gouvernement polonais, dominé par Solidarnosc, qui a été partout salué en Occident comme le premier gouvernement de l'Est à se dégager de l'emprise soviétique, réclamer maintenant à cor et à cri, "face à la menace allemande", le maintien des troupes russes sur son territoire -et aussi sur le sol de RDA-, comme "seules garantes de l'équilibre stratégique et militaire en Europe".

La perspective d'unification allemande elle-même pose des problèmes multiples à l'ensemble de la bourgeoisie dont la plupart s'annoncent insurmontables :

Quel sera le statut militaire d'une Allemagne réunifiée ? Quelles seront les modalités d'une "intégration" éventuelle dans l'OTAN ? Quelle démilitarisation et à quel rythme pour les puissances alliées, ex-vainqueurs de l'Allemagne ? Comment les forces militaires des différents Etats seront-elles déployées ? Avec quel armement, conventionnel et stratégique ? Quelles forces et quel potentiel accordées à l'armée allemande (Bundeswehr) aujourd'hui limitées ? Quel avenir pour l'armée est-allemande où les désertions se sont multipliées ces derniers mois ? Comment ces forces seront-elles intégrées à l'armée allemande ? Quelle "part" sera laissée à l'URSS ? etc...

Personne, dans la bourgeoisie internationale, ne peut être assuré d'une quelconque "solution" durable et viable, ni que ces problèmes sont en voie d'être résolus.

Les structures qu'ont cherché à se donner les protagonistes pour tenter de résoudre tous ces problèmes au cours des prochains mois n'offrent aucune garantie de succès. Au contraire, le cycle de négociations actuelles, appelées négociations des "2 + 4", comme la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe qui doit "conclure" le processus à l'automne, ne peuvent déboucher que sur l'exacerbation des antagonismes tous azimuts déjà latents.

Loin de pouvoir circonscrire comme dans un passé récent les rivalités économiques et impérialistes les plus dévastatrices à la périphérie du capitalisme, la bourgeoisie des Etats les plus développés affiche aujourd'hui son impuissance à endiguer et à contrôler la situation, y compris au coeur de l'Europe. Les conflits ne peuvent au contraire que se déchaîner de manière de plus en plus violente dans le monde entier.

DES CAMPAGNES NATIONALISTES DESTINEES A DETOURNER LES OUVRIERS DE LEUR TERRAIN DE CLASSE

C'est vers des massacres entre nationalités que ne peut que pousser partout la bourgeoisie, c'est à cela qu'elle incite à travers toute sa propagande. Elle cherche à exploiter la situation au coeur de l'Europe et les craintes légitimes qu'elle suscite pour pousser les ouvriers, partout piégés et déboussolés par la mise en avant de la défense de la démocratie, à se replier maintenant sur le terrain de la défense de la nation, des intérêts nationaux de la bourgeoisie. Les illusions démocratiques mènent au poison du nationalisme dès lors que les ouvriers ont perdu leur terrain de classe. C'est pourquoi cette campagne participe avant tout à une tentative de détourner davantage les ouvriers de leur terrain de classe.

Toute la bourgeoisie invite aujourd'hui les ouvriers à défendre les intérêts nationaux de la France face à l'Allemagne. Les rivalités impérialistes comme les rivalités économiques sont des problèmes inhérents à la bourgeoisie. Ces préoccupations sont totalement étrangères à la classe ouvrière.

Les ouvriers n'ont pas de camp à choisir au milieu des règlements de compte entre fractions bourgeoises, entre intérêts nationaux. Tout au long de son histoire est apparu le danger mortel pour le prolétariat de sacrifier ses intérêts de classe à ceux de sa bourgeoisie nationale, d'accepter de se laisser diluer dans "le peuple", dans la nation. L'adhésion à l'"Union sacrée" en 1914, l'embrigadement derrière l'antifascisme dans les années 30, ont coûté très cher au prolétariat. Il ne faut jamais l'oublier.

Aujourd'hui encore, les massacres entre nationalités à l'Est indiquent clairement quelle est la seule perspective vers laquelle entraîne la bourgeoisie lorsque le prolétariat, emporté par le souffle des campagnes démocratiques de la bourgeoisie, n'est pas capable de défendre ses intérêts en restant fermement ancré sur son terrain de classe. En Allemagne, la bourgeoisie tente de désarmer le prolétariat le plus puissant et le plus concentré d'Europe occidentale en le poussant à se fondre dans "l'unité du peuple allemand", alors qu'elle lui demande d'accepter de se serrer davantage la ceinture au nom des intérêts supérieurs de la nation et de l'unité allemande. Ici, les chants de sirène sur le "danger représenté par l'Allemagne" poursuivent exactement le même but, attirer les ouvriers vers la défense de l'intérêt national. Partout les ouvriers ont la même réponse à apporter : développer fermement la lutte contre "leur" propre bourgeoisie nationale qui ne peut leur offrir que toujours plus d'exploitation, de misère et de barbarie.

YD

Revolution Internationale est l'organe du Courant Communiste International en France

NOS POSITIONS

Le C.C.I. se réclame des apports successifs de la Ligue des Communistes, des 1ère, 2ème et 3ème Internationales, des fractions de gauche qui se sont dégagées de cette dernière, en particulier des Gauches allemande, hollandaise et italienne. Leçons fondamentales de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les suivantes :

- Depuis la première guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent qui n'a rien d'autre à offrir à la classe ouvrière et à l'humanité dans son ensemble que des cycles de crises, guerres et reconstructions. Son déclin historique irréversible pose à l'humanité une seule alternative : **socialisme ou barbarie.**
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste contre le capitalisme.
- La lutte révolutionnaire du prolétariat conduit la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. En détruisant l'Etat capitaliste, elle devra constituer **la dictature du prolétariat** à l'échelle mondiale.
- La forme que prendra cette dictature est le pouvoir international des conseils ouvriers.
- Le socialisme, mode de reproduction sociale instauré par les conseils ouvriers, ne signifie pas l'*"autogestion ouvrière"*, ni les *"nationalisations"*. Le socialisme exige l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes tels que le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales et exige la construction d'une communauté humaine mondiale.
- Les soi-disant *"pays socialistes"* (Russie, bloc de l'Est, Chine, Cuba, etc.) sont une expression particulière de la tendance universelle au capitalisme d'Etat, lui-même expression du déclin du capitalisme. Il n'y a pas de *"pays socialistes"* dans le monde ; ces pays ne sont que des bastions capitalistes que le prolétariat mondial devra détruire, tout comme n'importe quel autre Etat capitaliste.
- A notre époque, les syndicats sont **partout** des organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat.
- Tous les soi-disant *"partis ouvriers"*, *"communistes"* et *"socialistes"*, ainsi que leurs appendices gauchistes, sont la gauche de l'appareil politique du capital.
- Dans le capitalisme décadent, le Parlement et les élections ne sont rien d'autre qu'une source de mystification capitaliste : toute participation au cirque parlementaire a pour seul effet de renforcer cette mystification aux yeux des prolétaires.
- Aujourd'hui, toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Toutes les tactiques qui appellent aux *"fronts populaires"*, *"fronts antifascistes"* ou *"fronts uniques"* entre le prolétariat et une fraction de la bourgeoisie ne servent qu'à détourner la lutte du prolétariat et à la désarmer face à son ennemi de classe.
- Les *"luttes de libération nationale"* sont des moments de la lutte à mort entre les puissances impérialistes petites ou grandes pour acquérir un contrôle sur le marché mondial. Le mot d'ordre de *"soutien aux peuples en lutte"* n'est, en fait, qu'un appel à défendre une puissance impérialiste contre une autre, sous un verbiage nationaliste ou *"socialiste"*.
- Le rôle de l'organisation des révolutionnaires n'est pas d'*"organiser la classe ouvrière"*, ni de *"prendre le pouvoir au nom des travailleurs"*, mais de participer activement à la généralisation des luttes prolétariennes et de la conscience révolutionnaire au sein du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

- L'indispensable élaboration théorique qu'exige la reprise de la lutte prolétarienne après cinquante ans de creux quasi-ininterrompu.
- L'intervention organisée, au niveau international, au sein des luttes en vue de contribuer au processus qui mène à l'auto-organisation et à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.